L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



46e Année — N° 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **8 F**
Janvier - Février - Mars 1972

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

SOMMAIRES 1971

JANVIER - FEVRIER - MARS

AVRIL - MAI - JUIN

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine)
FRANCE

(Voir page 56)

• Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai St-Michel, (75) Paris-V° - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri (92) Boulogne (Hauts de Seine)
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 1er trim. 1972 n° 5376

EDITORIAL

LA PAIX DU CŒUR

Dans la magistrale préface qu'il a écrite lors de la réédition en 1900 du « Tableau Naturel » notre toujours vivant Grand Maître Gérard Encausse « Papus » s'adressant à tous les Martinistes a donné, entre autres enseignements les plus précieux pour ceux qui s'engagent sur la Voie, les deux paragraphes suivants :

« C'est, en effet, quand l'homme s'est rendu compte que « les clefs de la science actuelle sont les simples " *clefs d'argent* " dont parle Claude de Saint-Martin et que les " *clefs d'or* " sont en nous et non dans les livres, c'est quand « l'homme a l'entière conscience de son infériorité que se « lève le " voile d'Isis " et que l'Illuminisme vient récompenser le courage dans les épreuves, l'humilité réelle et la « confiance inébranlable en l'assistance du Réparateur. »

« Alors la Science terrestre s'évanouit brusquement dans « la vision intense de la Science Intégrale, immédiatement « perçue ; alors s'éloigne bien loin ce monde d'injures, de « luttes et de calomnies quand on atteint le plan où le Pardon « et la Pitié prouvent la *Paix du Cœur.* »

Cette Paix du Cœur dont nous parle Papus est donc liée à l'accession à certain plan. Il est donc intéressant pour nous de la définir, d'en connaître les approches pour mieux l'acquérir.

En quelques mots on peut dire qu'elle est le point où s'équilibrent parfaitement tous les sentiments contraires et où leur jonction se fait en un acte d'amour.

Car la Paix du Cœur ne veut dire ni une absence d'intérêt ni une insensibilité, ni une inertie pour ce qui nous entoure.

C'est le contraire qui est vrai : la Paix du Cœur se traduit par une disponibilité permanente de l'esprit pour les tâches sérieuses de la vie confiées à chacun de nous selon ses possibilités, dont il est responsable et dont il rendra compte un jour.

Avoir la Paix du Cœur c'est aussi supporter avec sérénité les épreuves qui nous sont envoyées.

Dans l'épreuve, comportons-nous comme le Poverello d'Assise.

Deux ans avant sa mort, Saint François fut, dit-on, affligé par des souris et des rats qui le tourmentaient à tel point

qu'il ne pouvait ni prier ni reposer. Il s'en ouvrit un soir à Dieu et au terme d'un entretien il lui fut répondu : « Mon frère, réjouis-toi dans tes infirmités et afflictions et sois aussi tranquille que si tu étais déjà en mon Royaume ».

Rempli de joie, St. François dès le lendemain composa le Cantique du Soleil qu'il apprit à ses frères.

Faisons-en de même, chers Amis, avec les souris et les rats qui accompagnent chacun de nous. Remercions-les d'exister et d'être les artisans de notre évolution et de progrès que sans eux nous ne ferions pas.

La Paix du Cœur est donc aussi le résultat d'un travail en profondeur sur soi. Ne pensons pas à ce que devraient être les autres. C'est oublier notre condition personnelle et nous laisser prendre à un piège qui remet constamment en question notre progression. Si l'animosité (ou un autre sentiment négatif) émerge en nous, pensons plutôt à ce que nous ne sommes pas et que nous devrions être.

Dans cette situation nous disposons des deux tranchants d'un même glaive : celui de la douceur pour autrui, celui de la fermeté pour nous-même. La douceur n'est pas faiblesse mais force vraie, la fermeté n'est pas violence ou entêtement mais force disciplinée. Ni l'une ni l'autre ne sont négatives : une apaise et l'autre soutient.

Que tous les Martinistes et tous les amis qui nous accompagnent développent l'une et l'autre de ces vertus pour leur plus grand bien et celui des autres hommes leurs frères.

Si nous savons que sans l'aide du Ciel et le secours de nos Maîtres Passés nous ne pouvons rien, nous savons aussi qu'avec leur aide nous pouvons tout pour servir l'idéal Martiniste.

Le Martinisme est pour nous la plus belle des causes parce qu'il nous apporte la plus belle des promesses : celle de notre réintégration.

Ne nous laissons pas décourager par le chemin à parcourir, que ce soit au contraire pour chacun de nous un stimulant qui l'incite à aller d'un bon pas vers un avenir que nous savons merveilleux.

La « Chambre de Direction » de l'Ordre, notre Grand Maître d'Honneur Philippe Encausse et moi-même, souhaitons que vous fassiez, en 1972, sur la Voie où nous sommes tous engagés, de fructueux travaux spirituels.

Toute mon affection vous accompagne.

Irénée SEGURET

LES EVANGILES ET LA CRITIQUE

Incapable de projeter sur les Evangiles une lumière dont elle est trop visiblement dépourvue, la critique rationaliste n'a réussi qu'à noyer les textes auxquels elle s'est attaquée dans des ténèbres toujours plus épaisses. Ses méthodes, plus que discutables, ont fait perdre de vue la simplicité majestueuse et l'unité profonde que chacun reconnaissait autrefois au Nouveau Testament.

L'analyse à outrance ; la recherche du ou des « noyaux primitifs », du ou des « centres de cristallisation » autour desquels se seraient condensés les éléments de la « légende du Christ » ; la volonté bien arrêtée d'éliminer tout ce qui pouvait ressembler à des « adjonctions postérieures » ; la négation pure et simple des faits miraculeux (ou, ce qui revient au même, leur réduction à des symboles privés de vie), alors que ces faits entrent bien pour moitié dans les récits sacrés, telles sont les tendances générales qui, sous couleur de « critique objective » ou de « précision historique », ont abouti à « reconstituer » un Jésus platement « humain » ou même à lui dénier toute existence, en tant qu'individu de chair et d'os.

L'école mythique venant là-dessus n'a pas eu de peine à démontrer que notre Maître n'était que le prétexte et l'illustration d'un vieux rituel suméro-accadien (d'autres disent asianique), à mettre sur le même plan — et dans le même sac — que tous les « dieux qui meurent » : Adonis, Dummuzi, Marduk, etc.

Il est vrai que, sur ledit rituel, les violons ne sont guère accordés. Si bien qu'on a le choix entre un Christ « démon de la végétation » et un Jésus « substitut du père » dans les mystères du Totémisme, revus et corrigés par Freud et sa séquelle.

Une certaine théologie protestante a emboîté le pas et rejoint, clopin-clopant, ces Messieurs de la *Religion comparée*, suivie à son tour par les *modernistes* venus du catholicisme...

La vérité est une, les erreurs multiples. Chacun peut, dès à présent, choisir dans la kyrielle des Jésus de pacotille celui qui convient le mieux à son humeur du moment :

— « Venez, venez dans ma boutique... Que désirez-vous, braves gens ? Tenez, j'ai là un superbe « *petit émeutier juif* » en solde ! Maintenant, si vous préférez, voici un article de tout

repos : L'*Agnus-Agni-Ignis*, mythe solaire pour personnes pâles ! Ça ne vous va pas ? Alors, voyez plutôt ceci : Le *Dieu-qui-meurt*, personnage à transformations inédites, le Frégoli de l'Histoire des Religions ! Vous faites la grimace... Ça ne vous dit rien ? Incroyable !... Mais, cette fois, nous allons trouver chaussure à votre pied... Que dites-vous de mon *Jésus communiste*, délicieux bibelot, timbré d'une mignonne faucille et d'un ravissant petit marteau ? Ça ne vous emballe qu'à moitié ? Alors, comment trouvez-vous mon *Jésus paranoïaque* avec mégalomanie garantie sur facture ? Maintenant nous avons quelque chose de tout à fait différent, article sérieux, particulièrement recommandé à Messieurs les intellectuels : l'*Initié Jésus*, artistiquement présenté dans une belle boîte en racine de lotus rose. Nous faisons également la taille au-dessus : notre *Christ ésotérique*, fonctionnement garanti, avec mode d'emploi ! Alors, c'est non ?... Bon, je vois ce qu'il vous faut : Un magnifique *Jésus-pâle-éphèbe*, la perfection du genre esthético-romantique :

« *Une œuvre d'art signée Renan*
« *Est garantie pour longtemps !...* »

***

Trêve de railleries ! En ces temps de misère matérielle et de dénuement spirituel, ce dont il faut s'émerveiller le plus, ce n'est pas qu'il y ait peu de croyants ; c'est qu'il en reste encore quelques-uns !

Et pourtant, l'assaut a été rondement mené. De tous les points de l'horizon sont accourues les cohortes des démolisseurs et des coupeurs de cheveux en quatre. La citadelle mystique tient encore debout, mais il est temps d'en colmater les brèches, de renforcer la garde, de rassurer les hésitants qui désespèrent de la victoire et surtout de faire rentrer dans le rang les ultra-malins qui s'imaginent trouver le salut dans des compromis qui sont trahison pure.

Il faut redire sans cesse que, dans cette lutte sans merci entre l'Esprit du Christianisme et l'Esprit du Siècle, ce dernier ne s'est pas montré capable une seule fois d'enlever de haute lutte le moindre bastion. C'est l'illusion fatale que telle ou telle position était « indéfendable » et qu'il était donc de la plus extrême habileté de l'évacuer avant l'assaut — illusion soigneusement entretenue par les séides de l'Adversaire — qui a causé tous les dégâts, déterminé toutes les défections, amené toutes les capitulations.

De quoi s'agissait-il donc ? De « prouver » matériellement ce qui, par sa nature même, échappe aux lois de la matière ? Tentative inutile le plus souvent, dangereuse parfois ! Non, il fallait simplement couper le mal à la racine en démontrant l'inanité de la « critique textuelle » !

Y a-t-on seulement pensé ? La besogne était cependant bien facile...

Il suffisait d'en mettre les procédés en relief et d'en faire toucher du doigt les erreurs, non seulement sur un point où les « défendeurs » sont naturellement taxés de partialité, mais sur d'autres points où la religion n'était pas en jeu. Un exemple bien choisi eût suffi à faire changer de camp le ridicule. Quelle plus éblouissante démonstration que celle qui porterait sur les méthodes, les conclusions, les contradictions, les incohérences même de la critique homérique, laquelle commença par pulvériser le texte du malheureux Homère pour en isoler l'indécelable « noyau primitif » et finit par supprimer purement et simplement ce même Homère pour le remplacer par une certaine « âme populaire » du plus réjouissant comique.

Aujourd'hui la querelle autour d'Homère est à peu près éteinte et les monceaux poudreux de savantes et indigestes élucubrations, signées de noms fameux, de noms qui furent une fois « la Science », demeurent pour attester qu'il n'est pire déraison que celle de la « raison » humaine, ni pires pêcheurs de clair de Lune que les Archiprêtres de l'*Objectivité* et les Pontifes de l'*Historicité !*

Vanité des vanités..., comme disait le vieil Ecclésiaste !

D'ailleurs, il suffit d'aligner bout à bout, sans le moindre commentaire, les conclusions divergentes des éplucheurs d'Evangile (tous d'accord pour démolir, mais incapables de rien réédifier qui reçoive l'assentiment des Chers Confrères !) pour ramener leurs « résultats acquis » aux très modestes proportions qui conviennent.



Avec quelle joie ne retrouve-t-on pas l'atmosphère sereine et purificatrice du Nouveau Testament, lorsqu'on a perdu des jours et des jours à se débattre dans le fatras des commentaires, des analyses, des rectifications savantes, des ratiocinages sur la place d'une virgule, l'authenticité d'une phrase ou la portée exacte d'une figure de style ! C'est vraiment l'oasis rafraîchissante après l'aridité du désert. C'est l'unité retrouvée après l'émiettement de toutes les facultés dans la multiplicité des interprétations, des hypothèses, des « si » et des « mais », parmi lesquels les spécialistes se reconnaissent finalement assez mal — et les malheureux profanes plus du tout.

Notre âme, avec ses douleurs et ses joies, ses espoirs et ses doutes, sa soif de certitude et de vérité, voilà qui n'intéresse guère les maîtres de la critique biblique et évangélique. Le drame intime de tout être venant en ce monde, ses fins dernières, ses rapports avec le Divin ? Pas davantage !

Armés de procédés extérieurs, travaillant sur des formes extérieures, ils ne peuvent qu'ignorer, méconnaître ou défigurer la réalité interne qui se joue d'eux.

Ils ont, par contre, l'art (que nous aurons l'irrévérence de qualifier d'assez vain) de créer des problèmes factices, et la malice de leur trouver cent solutions boiteuses, irréductibles entre elles, inépuisable aliment pour leurs petites querelles et leurs petits triomphes...

Aussi, de leurs lèvres désabusées, tombe finalement le mot de Ponce-Pilate : « *Qu'est-ce que la Vérité ?* »

La vérité, savants, c'est la Vie, la Vie, *irradiation du Verbe de Dieu* ! On ne la déniche pas dans les bouquins dont s'encombrent vos bibliothèques. Si des livres (qui seraient *seulement* des livres) *pouvaient la contenir, si* des yeux humains pouvaient l'y découvrir, si, enfin, des cerveaux humains pouvaient la recevoir, il y a beau temps que la Vérité serait vôtre ! *Mais aussi* — affreux *malheur* — vous n'auriez pas la joie d'ajouter quelques milliers de pages, chaque année que le Bon Dieu fait, aux trillards de pages élucubrées depuis que *l'homme* possède une *écriture*.

Que nul, donc, ne se laisse éblouir par les scintillements de l'intellectualité savante. Ces bouchons de carafe ne sont pas diamants ; ce miroir aux alouettes, Dieu seul sait Qui en tire les ficelles. Oui, Dieu seul... et peut-être quelques simples qui lisent bonnement l'Evangile dans une traduction peut-être défectueuse, mais d'un cœur confiant et d'une âme ouverte aux souffles de l'Esprit.

A.S.

LA TRADITION DU FEU

La nature mystérieuse du feu, sa correspondance directe avec la chaleur et la lumière du Soleil, le rôle important qu'il joue dans le phénomène de la foudre, ont, de tous temps, fasciné les hommes qui apprirent par ailleurs à le domestiquer, à assurer grâce à lui leur survie et lui vouer la reconnaissance que l'on doit à un élément bienfaisant.

Mais pour nos plus lointains ancêtres, une rapide transition le fit considérer bientôt comme un être divin et, comme l'écrit PICTET, déjà les anciens aryas l'honoraient d'une sorte de culte. S'il est certain au moins qu'ils ont rattaché au feu tout un ensemble de mythes liés à leurs croyances religieuses, il est toutefois moins sûr qu'ils soient allés jusqu'à en faire un Dieu PARTICULIER et surtout un Dieu aussi haut placé que l'était l'AGNI VEDIQUE.

Ce dernier, en effet, est probablement une création purement indienne, car son nom, dérivé de la racine de mouvement AG (c'est toujours PICTET qui parle) ne désigne proprement que le feu matériel, en tant qu'essentiellement mobile et cette acception est, paraît-il, également, celle de ses corrélatifs européens, latin IGNIS, lithuanien UGNIS, ancien slave OGNI, russe OGONI, etc...

Ceci signifierait qu'après avoir été craint comme vengeance céleste, le feu n'a été vénéré, dans le principe, qu'en sa qualité d'élément utile et bienfaisant. D'abord simplement comme feu domestique, puis avec un caractère plus élevé, comme feu du sacrifice.

C'est en cette dernière qualité surtout, que, suivant les auteurs qui me permettent de faire cet exposé, l'AGNI VEDIQUE *personnifié*, a pris sa haute importance. Il est devenu le Dieu spécial du Sacrifice, qu'il a institué parmi les hommes, et dont il est l'agent et le prêtre. C'est lui qui sert de médiateur entre les dieux et les mortels, car il amène, selon la tradition, les premiers aux cérémonies sacrées sur son char traîné par des chevaux rouges et il leur porte l'offrande des hommes dont il est le messager. On conçoit d'après cela qu'il soit si souvent invoqué dans les hymnes qui accompagnent les sacrifices.

Le caractère sacré du feu chez les Iraniens se lie vraisemblablement au même emploi selon les étymologistes. C'est, en effet, du mot FEU qu'est venu pour ce peuple, le nom du prêtre officiant de leurs cérémonies qui était à l'origine en quelque sorte, le prêtre du feu.

Mais à côté de ce rôle élevé, l'AGNI VEDIQUE en a un autre moins solennel et sûrement plus ancien, comme protecteur de la maison, de la famille et du clan.

C'est là le feu du foyer devenu sacré chez tous les peuples aryens, dont la ESTIA Grecque, la VESTA Romaine sont des personnifications féminines. Les attributs du Dieu AGNI se trouvent donc ainsi divinisés selon une double personnalité MALE et FEMELLE, d'une part chez les Grecs entre ESTIA et HEPHAISTOS, et d'autre part chez les Romains entre VESTA et VULCAIN.

Les deux Déesses symbolisent le feu du foyer et celui de l'autel, tandis que les dieux sont le feu, du point de vue plus général de puissance redoutable ou bienfaisante. Le latin VULCANUS d'où nous vient le mot volcan n'a désigné primitivement que la FLAMME avant de prendre le sens que nous lui connaissons.

Pour les Grecs, HEPHAISTOS a rapidement pris le caractère plus spécial du feu métallurgique et cela par suite du développement de la métallurgie elle-même. VULCAIN pour sa part, forgeait des boucliers d'airain, nous rapporte la mythologie romaine.

L'origine céleste du feu et sa transmission aux hommes ont été, chez les aryas déjà, une source abondante de traditions mythiques. Dans le travail de KUHN intitulé « La descente *du feu et du breuvage des dieux* », *on voit comment* ces mythes se rattachaient à l'origine aux procédés de friction rotatoire par lesquels on obtenait le feu, et qui se retrouvent d'ailleurs *chez les peuples les plus divers. On se figurait* naïvement que les phénomènes du feu céleste, l'éclair, la foudre et même le feu solaire, étaient produits dans le ciel par un phénomène analogue. *Le feu ainsi produit descendait* alors sur la terre, tantôt dérobé aux dieux et apporté aux humains par un personnage mythique, homme ou oiseau, qui était *leur ami (et l'on retrouve ici la correspondance du* mythe de Prométhée), tantôt lancé sous la forme de foudre par un dieu irrité.

Pour les CHALDEENS, il est intéressant de noter que leur religion était un rite particulier du culte de la lumière. Ils adoraient le Soleil, la Lune et les Astres.

Tous les peuples de la haute Asie qui embrassèrent la religion de ZOROASTRE et notamment les BACTRIENS, LES PERSES, LES MEDES, adorèrent le feu, symbole d'ORZMUD, le Bon Principe et le Créateur de toutes choses. Aujourd'hui encore, les derniers croyants de cette unique religion, les PARSIS et les GUEBRES, conservent les traditions sacrées du magisme et continuent d'entretenir et d'adorer le feu sacré dans leurs sanctuaires du Kerman et du Goudjérate.

Les tribus PELASGIQUES répandirent, nous dit-on, le culte du feu plus ou moins modifié en GRECE et en ITALIE. On sait que dans le Temple d'Apollon à Delphes et à Athènes, *comme dans celui de Cérès à Mantinée,* on entretenait un feu sacré qui devait, en cas d'extinction, être rallumé par les rayons du Soleil.

A Rome, Numa avait fondé le collège des vestales pour l'entretien du feu sacré qui brûlait en l'honneur de VESTA, déesse qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, n'était elle-même que la personnification féminine du feu.

Quelques pratiques de ce culte s'étaient même introduites chez les Hébreux. Quand le Grand-Prêtre AARON accomplit pour la première fois le sacrifice, Dieu fit descendre un feu miraculeux qui consumma l'holocauste et ce feu dut être entretenu soigneusement dans le foyer de l'autel pour servir au même usage. Les fils du Grand-Prêtre ayant pris du feu commun pour brûler de l'encens furent frappés de mort par la colère divine.

Dans l'église catholique actuelle, une sorte de survivance du culte du feu paraît subsister avec le feu bénit que l'on allume le Samedi Saint pour y allumer à son tour le Cierge Pascal. Et citons pour mémoire l'hommage qu'avec leurs cierges, les fidèles rendent aux Saints Protecteurs.

L'usage d'allumer de grands feux en signe de réjouissance, dans certaines circonstances solennelles est très ancien. Dans l'antiquité, toutes les fêtes publiques avaient un caractère religieux ; aussi les illuminations, les feux de joie coïncidaient-ils avec la célébration de quelque mystère ou de quelque solennité.

Les Grecs, à la fête qu'ils appelaient LAMPAS, allumaient en l'honneur d'Athena, d'Héphaïstos et de Prométhée, une infinité de lampes en souvenir de la tradition d'après laquelle la première leur avait donné l'huile, le second était l'inventeur des lampes en sa qualité de forgeron et le dernier les avait rendues utiles par le feu qu'il avait dérobé dans le ciel. Ce jour-là se célébraient des jeux au cours desquels des hommes, entièrement nus, se disputaient des prix en tenant un flambeau dans la main.

Une autre fête consacrée à BACCHUS et qui venait juste à la fin des vendanges, consistait en une grande illumination nocturne et dans une grande profusion de vin que l'on offrait aux passants.

Aux fêtes de CERES, instituées par les Romains, il se consumait une quantité impressionnante de torches, en mémoire de ce que la Déesse avait si longtemps cherché sa fille Proserpine enlevée par Pluton qui en fit son épouse et la Reine des Enfers.

SERVIUS TULLIUS voulut qu'au temps des semailles, chaque ville d'Italie consacrât un jour au repos pendant lequel on allumerait sur la place publique de grands feux de paille. Cette fête s'appelait SEMENTINA OU PAGANALIA.

A celle qui était célébrée en l'honneur de PALES, on avait coutume de sauter trois fois par dessus les feux qu'on allumait. Cet usage s'est perpétué dans nos feux de la Saint Jean.

Le monde chrétien en effet reprit rapidement les coutumes de l'antiquité païenne. Mais, pour rester un instant encore dans le monde antique, rappelons que la plus renommée de ces fêtes romaines où figuraient des feux de joie, était celle des jeux séculaires qui se célébraient avec une pompe incroyable.

Par ailleurs, en temps de guerre, les sacrifices que l'on offrait aux Dieux pour la conservation de la Patrie, s'accompagnaient de feux immenses dans lesquels on jetait des taureaux qui servaient de victimes.

La guerre gagnée, la marche des triomphes se terminait toujours par un sacrifice au Capitole où l'on allumait de grands feux. Le feu le plus remarquable de ce genre est celui que PAUL-EMILE, après la conquête de la Macédoine, alluma lui-même, non pas à Rome, bien sûr mais à Amphipolis, en présence de tous les Princes de la Grèce qu'il y avait invités et dont la décoration lui avait coûté une année de préparatifs. Précisons que toutes les matières qui le composaient n'étaient autres que des dépouilles prises sur l'ennemi.

Ainsi que nous avons commencé à le dire précédemment, le Christianisme succédant au Paganisme, n'essaya pas de faire perdre aux peuples le goût de leurs fêtes. Il les adopta, substituant ses cérémonies à celles de l'ancien culte. Parmi les feux de joie les plus célèbres, il faut citer celui de la Saint Pierre que les Clercs de la Sainte Chapelle allumaient dans la cour du Palais et surtout, bien sûr, celui de la Saint Jean qui était allumé en grande pompe par les Echevins. Et puisqu'insensiblement nous voici revenus en France et à Paris plus spécialement, notons que c'est avant tout dans cette ville lorsque l'usage de la poudre fut devenu général, que le feu de la Saint Jean fut changé en feu d'artifice. Pendant ce temps, en Italie, les mêmes feux d'artifice éclairaient et enrichissaient les fêtes magnifiques des Seigneurs Vénitiens...

En France toujours, les feux appelés BURES ou BRANDONS se rattachaient également au paganisme. Le premier dimanche de carême, les paysans parcouraient les campagnes avec des torches afin d'écarter de leurs champs les mauvais génies. Le Christianisme ne pouvant déraciner cette coutume, la consacra et bénit ces feux et ces torches. Ces fêtes furent bientôt accompagnées de danses et l'usage du BRANDON est paraît-il encore conservé dans quelques-unes de nos provinces.

Quelquefois, le feu servit à perpétuer le souvenir d'un événement mémorable ou d'un symbole. C'est par ce cheminement que chaque soir est ranimée la flamme sur la tombe du Soldat Inconnu et que d'autres flammes en d'autres lieux, sont ranimées en mémoire des victimes et des martyrs de la guerre.

En Perse, aux Indes, en Espagne et bien ailleurs, manifestations de joie ou rites funèbres sont encore de nos jours imprégnés du symbole du feu.

Si l'Eglise a perdu la coutume d'éteindre en la foulant aux pieds, une torche pour symboliser la mort spirituelle de l'excommunié, elle fait néanmoins tenir au Parrain, le jour du Baptême, un cierge virginal, symbole de la vie qui vient de commencer et qu'il faut protéger.

Le feu est resté le symbole des Grandes Entités. « Grand Architecte » pour certains, « Christ présent », dans les Eglises Catholiques et Orthodoxes, « Maîtres-Passés » pour d'autres et c'est la raison pour laquelle la tradition exige que, dans une cérémonie rituelle, on ne souffle jamais sur les flambeaux pour les éteindre, aussi bien ne souffle-t-on pas sur l'Esprit mais l'Esprit doit-il souffler sur nous.

Les aspects symboliques du feu sont multiples et pourraient faire l'objet d'études à l'infini : Feu que le Père fit descendre sur les apôtres au jour de la Pentecôte, feu perpétuel dans la tombe de Christian Rosencreutz, feu de l'enfer, feu réputé purificateur des bûchers de l'Inquisition, feu sacré des artistes et des poètes.

Enfin, pour citer OSWALD WIRTH, feu des Initiations Maç .·. dont il dit : « Pour contempler la Reine des Enfers, c'est-à-dire la vérité qui se cache au-dedans de lui-même, l'Initié doit franchir une triple enceinte de flammes. C'est l'épreuve du Feu... L'Initié séjourne au milieu des flammes (passions ambiantes) sans être brûlé, mais il se laisse pénétrer par la chaleur bienfaisante qui s'en dégage. »

Le feu, pour un Initié, c'est, selon Jules BOUCHER, la correspondance de l'INITIATION tandis que l'eau se réfère à l'Ame et à la Religion, l'Air au mental et à la Philosophie, la Terre au corps et à la vie matérielle. Le Feu c'est donc l'ESPRIT, perpétuellement l'Esprit.

Pour certains auteurs, le tablier Maçonnique des apprentis, symbolise, par sa forme, l'athanor. C'est évidemment une formulation qui n'est pas retenue par tous mais elle a une signification spéculative qui mérite d'être signalée, par rapport au grade auquel elle se réfère.

Un dernier mot sur les différents aspects du feu et de ce qu'il engendre, pour envisager tout ce qui pourrait être dit dans un autre travail, sur cette face majeure du feu pour nous qui la recherchons : LA LUMIERE.

Yves FERSEN

L'amour des cimes

par Maître Henry BAC

« Je veux que ma vie soit toujours une montée »
(Giovanni PAPINI).

L'homme évolué ressent la nostalgie du ciel, sa vraie patrie.

Il cherche toujours à s'en rapprocher.

L'Amour des cimes ne révèle-t-il pas une des aspirations de l'esprit à se dégager du limon des réalités vulgaires, aux fins de s'élever graduellement jusqu'aux pures conceptions de l'Idéal.

A mesure que nous montons vers le sommet, l'ordre des beautés naturelles s'offre à notre contemplation, depuis le paysage le plus intime jusqu'aux panoramas grandioses.

Nous communions avec la nature.

Nous comprenons, en gravissant les pentes, la vie étrange des glaciers, la mission salutaire des lacs, la grâce tendre des prairies en fleurs.

Et, sur les hauteurs, en la majesté des forêts, l'arbre semble soupirer d'une voix humaine : en bas, nous dirions : « c'est le vent » ; mais en allant vers les cimes, nous devinons les troubles de la sève ainsi que les rêves de l'âme végétale.

Il est de l'Homme comme de l'arbre : plus il veut s'élever en direction du sommet, plus profondément aussi ses racines s'enfoncent dans la Terre, dans les ténèbres, dans l'abîme.

En allant vers les cimes, nous découvrons les sources qui alimentent les torrents.

Or, de toutes les sources, la plus sacrée doit être celle qui provient du fond de notre âme, celle qui aboutit à l'irrésistible torrent qui tombe vers la plaine de l'être conscient.

Mais, de même que l'eau remonte ensuite en vapeurs de la plaine aux nuées du ciel, qui, à son tour, réalimente le réservoir des torrents de la montagne, les cycles de création s'enchaînent sans interruption.

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », proclament les Tables d'Emeraude d'Hermes Trismegiste.

De la source à la plaine, de la plaine à la source, tout est la même énergie, l'Etre, sans début, ni fin, le Grand Architecte de l'Univers, dont l'essence est l'Unité, non pas abstraite, mais vivante.

C'est elle que j'adore, ainsi que les grands croyants ou même plus simplement les grands ignorants, qui la portent en eux, conscients ou inconscients.

En grimpant vers les lieux sauvages, nous atteignons la solitude ; nous évitons l'agitation des villes.

Vouloir jouir seul de la beauté du monde semblerait sans doute un songe orgueilleux, inspiré de Louis II de Bavière.

Cependant existent des instants qui nous portent au sommet de nous-mêmes. L'isolement crée le silence nous permettant de mieux percevoir les cheminements difficiles vers l'accès du Beau.

Le monde extérieur réprouve l'être qui garde, en sa tour d'ivoire, une âme libre pour la contemplation des visions, sans y associer d'autres humains.

Car c'est pour tous que Poseidon lance son trident magique aux fins de nous procurer l'enchantement des perspectives. Rares pourtant sont ceux possédant le privilège de s'asseoir ainsi aux pieds du Dieu.

La véritable solitude demeure celle de la concentration de l'âme. Une fois atteinte, peu importe où nous nous trouvons.

Le croyant peut aimer la cime comme un lieu pour se rapprocher du Ciel.

Il peut même lever les yeux vers le Divin.

Mais il sait bien qu'il s'agit là d'un langage figuré, hérité du temps où la Terre était considérée comme le support du monde, où les dieux s'identifiaient aux corps célestes, où un séjour leur était attribué au-dessus des hommes, sur cette voûte bleue inaccessible au vol d'Icare.

Depuis qu'il existe au monde une pensée religieuse, c'est-à-dire bien au-delà du commencement de l'Histoire connue, le sentiment du divin est le sentiment de l'au-delà des apparences.

Ce que nous appelons l'univers n'est que la représentation que nous nous faisons, au moyen de nos sens et de la pensée qui les interprète, d'un absolu qui reste, par essence, hors de notre prise.

Jusqu'à la plus lointaine galaxie, l'univers que nous pouvons connaître est un univers pour l'homme, un univers dont l'écrasante dimension n'est grande que de notre petitesse.

La Genèse, en son chapitre XI, nous apprend que des initiés venus d'Orient se rassemblèrent et voulurent atteindre les cieux au moyen d'une « Ziggurat » tour hébraïque, dont le nom possédait le double sens de « Porte du Ciel et de Confusion ». Ils construisirent en briques ce monument d'orgueilleuses spirales.

Ils éprouvaient le désir, nous précise la Bible, de se forger un bâtiment pour atteindre la Divinité.

On connaît la suite donnée à cette initiative humaine : elle aboutit à la ruine et la dispersion.

C'est en nous seulement que nous pouvons prétendre rechercher le sommet, en utilisant bien entendu d'autres voies que celles de la connaissance objective.

Le *Divin ne se découvre pas* en allant vers la Cime. Il n'est pas dans notre ciel, ni même dans notre espace à quatre dimensions. Il est la face cachée et rien de ce que nous verrons jamais ne lui ressemble.

Lorsque nous observons de loin les cimes, elles se détachent dans leur superbe majesté. Mais, quand nous montons, nous ne les apercevons pas. Au cours de l'ascension, elles n'apparaissent plus à nos regards. Il faut attendre le moment précis où on les découvre enfin et alors on se croit tout proche de la Lumière.

La Tradition nous conduit vers les cimes de la Sagesse. Mais, dans la méthode pour nous guider, nous risquons de nous égarer en chemin, d'être pris dans l'impuissance du Cercle, attiré par les passions aveugles.

Plus la doctrine sera élevée, plus profond apparaîtra l'abîme de la corruption, si la doctrine a été repoussée.

La recherche des sommets nous fera quitter la vallée trop souvent sombre pour escalader de hautes montagnes.

Le grimpeur subira bien des épreuves ; il devra contourner *parfois d'énormes rochers placés* sur sa route. Il endurera souvent la déception d'expériences difficiles et l'abandon d'espoirs prématurés.

Il progressera, puis s'arrêtera peut-être en chemin. Il pourra se tromper de route.

Mais s'il persévère, il obtiendra, en définitive, une récompense *certaine*.

Des philosophes hindous comparent l'Homme qui aspire ainsi à la Lumière à un serpent luttant pour s'élever à l'intérieur d'une tige creuse de bambou. Il a peu de place pour se retourner ; au moindre mouvement, il reste de retomber.

Quant à moi, j'ai tenté l'exploration dans une région de *glaciers inconnus et de cimes vierges. Je ne parle point* de mes travaux anciens sur les hauts plateaux des Andes où, lors de ma jeunesse physique, je me livrais à des recherches d'archéologie scientifique. Je fais ici allusion aux montagnes de la Tradition.

En allant vers leur sommet, parfois je regardais en arrière. Alors en contraste avec ce qui m'entourait, les perspectives du pays d'en bas me semblaient désolées.

Du plan atteint déjà, je captais de douces impressions. Je jouissais du silence, de la solitude agreste alors que le soleil inondait toute chose de ses rayons généreux.

Pour gagner les cimes, je cherchais le véritable Initié qui saurait m'entraîner vers les hauteurs spirituelles et me faire bénéficier d'un enseignement recueilli au cours d'épreuves et de travaux supérieurs permettant de parvenir aux sources originales de la Connaissance.

Il me permettrait d'entrevoir la Cime de l'Illumination et d'arriver peut-être un jour dans la région où le ciel n'a plus d'étoiles parce qu'on fait partie de sa Lumière.

Alors je connaîtrais vraiment l'Amour des Cimes.

Mais, pour atteindre ces Cimes, il faut, avant tout, l'Amour.

Henry BAC.

Message de l'inconnu

Si tu veux que ta démarche mystique soit efficace,

Si tu veux que ton cheminement initiatique et philosophique aboutisse à un contact réel avec l'extra-terrestre ou l'intra-terrestre,

il est indispensable que tu pratiques,
tous les jours,
la *Méditation* et,
en particulier, le Vide mental.

Méditer,
c'est se laisser pénétrer et déployer
par le flux vivant de la Nature.

Pour toi,
c'est laisser l'Influx Naturel te remplir et t'étendre dans la démesure.

Que ta Méditation soit une Méditation de l'Inconnu et une Méditation inconnue. Que ton Inconnu soit l'Inconnu et qu'il reste Inconnu.

Ta pratique est la longue Méditation des Purs. (...).

En ce moment, ici et maintenant, il y a une Energie énorme pour ceux qui savent se brancher... avec une Authenticité réelle, profonde et vraie. Le contact s'effectue de l'intérieur par nos fibres les plus secrètes.

Tu as des oreilles.
Entends !
Tu as un cerveau.
Comprends !
Tu connaîtras ce que personne n'a connu.
Tu aimeras ce que personne n'a aimé.
Tu entendras ce que personne n'a entendu.
Tu verras ce que personne n'a vu.
Tu découvriras la lumière de l'ombre.
Tu sauras ton secret et le Secret Universel.

Sois inconnu comme les Chevaliers inconnus le sont.
Là, *se trouve l'immortalité.*

Dans le silence infini,
Ecoute ce Chant qui unit l'intra-terrestre à l'extra-terrestre.

Ecoute ce Chant fantastique et merveilleux.

Ecoute.

Henri Canal,
Docteur en philosophie.

LE RENONCEMENT

Le renoncement consiste à se défaire d'un attachement à une organisation, une institution, un milieu social ou à une personne, un animal, une chose ou à une pensée, une affection, une action.

Le renoncement peut aussi bien être séparatif, négatif et pénible que liant, positif et facile.

Pour comprendre comment un renoncement peut s'accomplir et avoir des effets opposés il convient de saisir : la hiérarchie de nos aspects ; l'évolution de la conscience et la loi d'attraction.

Nous présentons différents aspects d'abord celui du physique, de la forme, de la matière palpable qui agit, transforme, réalise. L'être humain passe d'abord par cet aspect tangible, brutal jusqu'au jour où il devine, ressent et réalise que cet aspect n'est qu'un effet d'une cause plus discrète, celui de l'aspect émotif, affectif, glandulaire qui invite, incite et pousse à l'action. Cet aspect est celui du bon, de l'élan, du mystique. Poussant plus loin sa prospection l'homme sent bientôt que l'émotion cause de l'action est elle-même l'effet d'une pensée concrète, imagée, formelle. Que cette pensée impalpable faite de souvenir sensoriel, arrêtée lors de l'écoulement plus ou moins constant des pensées provoque la sympathie, l'apathie ou l'antipathie agissant sur le milieu glandulaire qui met notre physique en état d'action, d'indifférence ou de peur. Certains hommes ont la possibilité, la faculté, l'occasion d'observer, d'analyser, de trouver davantage de causes en eux-mêmes.

D'abord ce centre cardiaque, intuitif, causal des pensées concrètes. Il est l'aspect du bien, de l'impulsion, de l'ésotériste. Il est comme le canal de forces, d'énergies, de puissances encore plus éthériques que les pensées, et qui semblent les animateurs d'une force qui pense, d'une énergie qui sent et d'une puissance qui agit, mais de pensées inspiratrices, sans forme, qui doivent trouver dans nos souvenirs, dans notre savoir, dans notre culture des harmoniques qui les exprimeront tant bien que mal, une énergie qui sent, qui évoque une tendance, une direction qui trouvera dans nos désirs des analogies plus ou moins impulsives, une puissance qui pousse à l'accomplissement de sa volonté, de son acte, de sa vie qui se réaliseront plus mal que bien avec cet outil physique imparfait et en évolution.

Notre corps est un centre de conscience d'une plus grande conscience, comme une cellule consciente d'un plus grand corps dont la conscience est l'ensemble des consciences partielles. Notre conscience personnelle peut se fixer sur un, deux ou plusieurs aspects successivement et suivant ce ou ces aspects nous aurons la force, la vigueur, la brutalité physique ; l'énergie, la bonté, l'émotion ; la puissance mentale, la raison, la logique ; le cœur, l'intuition, l'aspiration ; la lumière de l'intelligence, le génie, la béatitude ; une tendance, un sentiment, un amour-sagesse ; l'impression de la source de vie, de puissance, d'actions créatrices. Cette conscience personnelle évolue suivant les développements des différents aspects, les programmes cellulaires acquis de nos auteurs et des circonstances sociales qui agissent sur nous.

La loi d'attraction, de fusion, d'amour que nous subissons directement dans cette magnétosphère qui nous environne, qui fait que le mouvement devient électron, atome, cellule, individu, famille, race, humanité. Que nous sommes invités à nous unir, à nous fondre, à nous aimer dans les différents aspects que nous présentons, que nous sommes incités à nous attacher, à prendre conscience par cet attachement de l'attache et dans l'impermance évolutive à nous attacher à un aspect supérieur qui nous fait passer d'un effet à sa cause immédiate, nous faisant gravir l'échelon de spectateur au lieu de celui d'acteur que nous occupions, du plan du déterminisme à celui de la liberté... Positions qui sont encore effet de la cause, acteur d'un spectateur à venir, déterminisme d'une autre liberté... Cela non seulement dans nos propres aspects, mais dans ceux de l'humanité, de notre planète, de notre système solaire, de cet atome à celui de la cellule-galaxie, à l'organe-métagalaxie à l'Etre-cosmique... allant ainsi d'une impermance vers une permanence relative et vers un absolu toujours inaccessible mais toujours plus certain, plus paisible, plus divin.

Les différents aspects que nous sommes susceptibles d'exprimer : physique, émotif, mental concret, cœur, mental supérieur, amour-sagesse, action vitale ; les différents niveaux de conscience que nous pouvons avoir sur ces aspects avec plus ou moins d'acuité ; la loi d'attraction qui nous invite à une plus grande conscience par l'attachement nous permet de mieux comprendre comment, après un attachement, peut se produire un renoncement amenant un détachement.

Si nous nous imposons volontairement un renoncement brutal et impératif à une organisation, une institution, un milieu social, une personne, un animal, une chose, une pensée, une affection, une habitude nous allons à l'encontre de la loi d'amour. Nous nous séparons faisons souffrir et souffrons, nous sommes négatifs aggravant notre mal et cela nous cause une peine infinie semblable à celle d'un homme qui renonce à la branche et est enlevé par un courant.

Par contre si nous prenons conscience d'un aspect supérieur de nous-même, nous quittons une attache faible pour une attache supérieure, plus forte, plus solide, un effet pour sa cause, une obéissance pour une discipline,un déterminisme pour une liberté, une impermance pour un absolu (relatif). Cet attachement préférable nous lie positivement et agréablement nous n'avons aucun mal à renoncer puis à nous détacher du précédent attachement.

Plus nous pratiquerons des attachements, renoncements, détachements successifs aux divers aspects de notre individualité, plus nous aurons conscience de l'usage utile, nécessaire, mais temporaire de l'attachement qui, lorsqu'il est exclusif aveugle, obnubile et met dans l'esclavage celui qui s'y livre. Plus nous expérimentons les renoncements faciles par le moyen d'un attachement plus profitable et plus nous sommes détachés devant les circonstances qui affutent nos aspects énergétiques, équilibre affectif, cœur, amour-sagesse, centres de conflits entre la cause supérieure et l'effet inférieur.

A titre d'exemple cherchons les divers aspects de l'homme sur lesquels peut s'exprimer cette banalité que nous nommons l'amour et qui est aussi bien la cause créatrice des formes, que le désir pour soi, la pensée formelle, le désir pour soi et pour l'autre, la

pensée sans forme, le désir pour l'autre et l'action vitale. Un être, par l'amour, peut évoluer sur la hiérarchie de ces aspects et modifier ses niveaux de conscience ainsi que leur acuité dans le cadre de cette loi d'attraction et de fusion.

De l'amour tactile et sexuel, la voix charmante, la vue agréable, le parfum troublant, le métaglottisme goutteux de l'amour physique, de l'émoi renversant, l'affection passionnante, l'attrait du bon, l'élan convoiteur, le désir charnel, de l'idéal à suivre, la raison à laquelle on obéit, la logique qui captive, la dialectique enveloppante. De l'aspiration, à l'enthousiasme, au cœur ravi, à la perfection humaine. De la béatitude, la perte de la conscience dans la forme pour la conscience dans l'état. De l'amour profond, de la fusion intime. De la source de vie, de puissance, de possibilités surhumaines.

Pouvons-nous nous permettre de juger les autres quand on ne le peut sur nous-même. Savons-nous si l'aspect exprimé un moment n'a pas sa cause bien plus haute

Le renoncement est différent de l'indifférence et du refus de souffrir, il est la positions d'un degré plus élevé d'un degré inférieur. Il est nécessaire à l'individu et au groupe auquel il appartient. Il est souhaitable, initiatique, évolutif. Son expérimentation le fait passer du rang de l'art à celui de Science, de celui *d'homme du torrent* ou de la rue, à celui de *l'homme de désir* et à celui de *l'homme esprit*. Sans le détachement le servi ne sera jamais serviteur, l'esclave ne sera jamais libéré, la pensée ne sera jamais illuminée, l'égoïste ne sera jamais altruiste, le mortel ne deviendra jamais immortel. Détachons-nous de nos pensées pour penser, de nos sensations pour sentir, de nos actions pour agir. L'attachement crée une identification, une illusion, fait prendre un moyen pour le but. Détachons-nous pour prendre conscience que nous sommes la lumière qui dirige dans les ténèbres, le réel qui tranquillise dans l'irréel, la vie qui donne l'immortalité.

Voulons-nous souffrir et nous soumettre en nous plaçant dessous ; préférer et estimer en nous plaçant devant, transférer ou déplacer en nous mettant ailleurs, ou offrir et donner en nous plaçant dessus par le renoncement utile et agréable ?

Le renoncement est un moyen utile, nécessaire et facile quand il fait évoluer, prendre conscience et aimer. Il fait tendre de l'impermanence vers l'absolu, du déterminisme vers la liberté, de l'agitation vers la paix, de l'illusion vers la vérité, des ténèbres à la lumière. Il fait prendre conscience à l'homme-animal de sa qualité de fils de Dieu, à l'homme de ses possibilités de créateur, à l'humanité de son rôle planétaire.

« SEFER ».

Cieux et Destins :

JEANNE D'ARC et NAPOLÉON

Il a été donné de ces deux êtres extraordinaires, chacun à sa façon, mais ayant eu cette analogie de mission d'avoir mis leur épée au service de la France dans des circonstances également noires, plusieurs thèmes assez disparates. Mais en confrontant les renseignements les moins hypothétiques, en tenant compte également du type moral et physique qu'ils représentaient, j'ai pu éliminer les plus douteux et les situer, quant à l'Ascendant, dans le signe dont ils portaient la nette signature, celui du Scorpion. Assez aisée pour Napoléon, la chose était plus délicate pour Jeanne d'Arc.

La statuaire et la peinture la représentent volontiers sous les traits d'une petite Lorraine à tête ronde, un peu gracile, voire (comme dans le déplorable tableau de Lenepveu) sous les espèces d'une madone italienne, aussi douce et « jolie » qu'irrémédiablement insignifiante. Et pourtant, il existe au moins un portrait de Jeanne qui offre des caractères d'authenticité, sinon absolus, du moins très approchants. C'est le tableau peint par le bon roi René, lequel avait le double avantage de savoir tenir un pinceau et d'avoir vu de ses yeux — des yeux de peintre — notre héroïne nationale. Ce tableau — qui faisait partie de la collection Jacques Delbiez — est frappant. Un visage énergique à l'ovale allongé, le nez d'aigle du Scorpion et la mâchoire impérieuse, des yeux expressifs sous des sourcils assez fournis. Il ne faut pas omettre ici un détail, c'est que notre « bonne Lorraine » était des Marches champenoises, Domrémy étant à cheval sur ces deux provinces. Mais laissons cela, puisque ce n'est pas le sujet de la présente étude.

J'avais donc monté le thème de Jeanne d'Arc pour le 6 janvier 1412 (calendrier julien), vers 2 h. du matin.

Ce qui donnait un Ascendant à 10° 23' du Scorpion et un Milieu du Ciel à 23° du Lion (Signe, soit rappelé en passant, qui est traditionnellement attribué à la France).

Quant à Napoléon, 15 août 1769, midi 24 (avec rectification de 4 minutes pour conjonction infiniment probable de M-C et de Régulus) son Ascendant se situait vers 14° 20' du Scorpion et son M-C à 24° 45' du Lion.

Je joignis ces thèmes à ma collection sans plus les examiner et leur valeur mutuelle m'aurait échappée, si je n'avais

dû, deux ans plus tard, à la suite de constatations troublantes, reprendre tous mes thèmes du point de vue de l'astrologie stellaire. Je pus ainsi me rendre compte que, nonobstant ses énormes lacunes, l'astrologie des étoiles fixes avait, en thème natal tout au moins, une importance trop souvent méconnue.

Et, ce qui attira davantage mon attention, ce fut un certain nombre de thèmes à destins partiellement connexes, où se jouaient les mêmes étoiles fixes. Et les deux thèmes les plus curieux à cet égard, dont les analogies ne pouvaient pas ne pas sauter aux yeux, furent justement ceux de Jeanne d'Arc et de Napoléon.

La rencontre était d'autant plus imprévue que 357 ans séparent les deux naissances, 357 ans au cours desquels le ciel des étoiles fixes a subi un décalage de 5° par rapport au zodiaque des Signes, si bien que les deux thèmes, pour concorder *sidéralement*, doivent diverger *zodiacalement*, dans la même proportion.

En les examinant de plus près, je m'aperçus que les concordances n'étaient pas seulement d'ordre sidéral, mais aussi d'ordre planétaire. Un bref tableau résumera ces points :

JEANNE D'ARC	NAPOLEON Ier
ASC. 10°23' SCORPION *Kiffa Bor.*	ASC. 14°20' SCORPION *Kiffa Bor.*
SOLEIL 26°27' CAPRICORNE *Altaïr*	LUNE 0° VERSEAU *Altaïr*
M.-C. 23° LION *Regulus*	M.-C.-24°45' LION *Regulus*
PART : 1°30' LION *Anon Sud*	MERCURE 6°30' LION *Anon Sud*
MARS 7°39' VIERGE *Mizar*	MARS 12°5' VIERGE *Mizar*
Le SOLEIL du Thème de Jeanne est sur le lieu de la LUNE du Thème de Napoléon	La LUNE du Thème de Napoléon est conjointe au SOLEIL de Jeanne
Le Milieu du Ciel de Jeanne est conjoint au Soleil du Thème de Napoléon	(et réciproquement)
L'Ascendant du Ciel de Jeanne est conjoint dans le même Signe du Scorpion à celui de Napoléon et au Jupiter de ce dernier	(et réciproquement)
La LUNE de Jeanne est en SEXTIL avec le SOLEIL de Napoléon	(et réciproquement)
Dans le Thème de Jeanne, SATURNE est angulaire en VII	URANUS, autre Maléfique, est angulaire en VII, chez Napoléon
MARS, Maître de l'ASC. est en X	(la même chose)

Ce tableau est suffisamment éloquent par lui-même et laisse rêveur. Je répète qu'il n'a pas été fait pour les besoins de la cause. On notera les oppositions de polarité LUNE-SOLEIL dans les deux thèmes, dans la conjonction à *Altaïr,* ainsi que le sextil entre le luminaire masculin de Napoléon et le luminaire féminin de Jeanne d'Arc.

Même les divergences des deux thèmes, outre qu'elles font ressortir les concordances dont le nombre et la nature défient tout appel au « hasard », s'appliquent excellemment à des divergences dans les destins. Ainsi, tandis que le JUPITER de Jeanne se situe en Maison XI, celle des appuis et protecteurs, celui de Napoléon se situe juste sur l'ascendant, lui promettant un règne personnel. Par ailleurs, le SATURNE de Jeanne, aussi mal placé que l'URANUS de Napoléon, est de plus conjoint à ALGOL, l'étoile fatale, pronostic que renforce, surtout en thème féminin, la conjonction LUNE/ARCTURUS.

Refusant le règne personnel à Jeanne et lui promettant une fin plus tragique que celle du grand empereur, son thème ne s'est que trop traduit en faits !...

La recherche et la comparaison des ciels semblables, tant stellaires que planétaires, judicieusement menées, permettraient sans doute de combler quelques-unes des nombreuses et profondes lacunes de la tradition et de mettre à l'épreuve, du même coup, les différentes hypothèses par lesquelles les modernes s'y sont essayés par d'autres voies, avec plus ou moins de bonheur.

A. SAVORET.

LE MARTINISME EN RUSSIE

Le Martinisme, surtout dans la tradition de Saint-Martin, est très proche de l'âme russe, encline à la contemplation, à la vie spirituelle et religieuse.

Depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, jusqu'à la révolution russe de 1917, le Martinisme a constitué l'une des branches favorites du mouvement initiatique russe. Membres de la famille royale, de l'aristocratie, savants, écrivains, intellectuels, membres du Haut clergé tels que les métropolites Platon et Philarète (vers le milieu du XIXe siècle) se sont fait gloire d'y appartenir.

Dès son origine, au XVIIIe siècle, le Martinisme russe fut intimement lié au mouvement libéral. Mentionnons ainsi le groupe des « Martinistes de Novikov », ayant à sa tête Nicolas Novikov, écrivain bien connu à l'époque, illuminé et homme d'action sociale du règne de Catherine II. Les membres les plus en vue de ce groupe étaient Lopoukhine, le prince Nicolas Troubetzkoï, comte Pierre Tatiststchev, Ivan Tourguéniev, le professeur Schwartz, Gamaleï, le poète très connu de son temps Kheraskov, etc... Les martinistes russes honorent leur mémoire jusqu'à nos jours car, non seulement ils furent, en Russie, les initiateurs du libéralisme éclairé, mais surtout, en tant qu'initiés, ils montrèrent le chemin à tous les adeptes par leur vie exemplaire et leur expérience spirituelle.

Novikov se rattache, par filiation directe, au prince Kourakine, diplomate russe qui, lors de son séjour en France, avait personnellement connu Louis-Claude de Saint-Martin avec lequel il s'était lié d'amitié et lui confia la mission d'implanter le Martinisme en Russie (1).

Vers 1780, le groupe de Novikov déployait une grande activité dans les milieux intellectuels russes. Mêlés au mouvement maçonnique, alors très en vogue, les martinistes y propageaient l'ésotérisme, les idées de Saint-Martin, de Jacob Bœhme, de Swedenborg, de Kunrath, de Kircher, de Paracelce, de Cornelius Agrippa et autres illuminés.

La section des manuscrits du XVIIIe et du début du XIXe siècles de l'ancien Musée Alexandre III de Moscou (actuellement « MUSEE POUCHKINE »), comprenait deux salles entièrement réservées aux reliques du « Martinisme de Moscou » : manuscrits, tables et dessins mystiques, médailles, ouvrages

---

(1) D'autres Russes furent en rapports personnels avec Saint-Martin : prince Golitzine, l'ambassadeur russe à Londres, prince Siméon Worontzoff, comte Markow et Zinoview, qui fréquenta Saint-Martin à Lyon en 1783-1784.

publiés par l'édition de Novikov, sceaux, cordons et insignes. Après la révolution, cette section fut complétée par un abondant apport provenant d'archives et de bibliothèques privées offertes par leurs propriétaires, descendants de martinistes, ou collectées dans les propriétés ou immeubles particuliers par les membres des commissions chargées de préserver les monuments anciens.

Novikov publia une revue spiritualiste et ouvrit à Moscou une édition et des librairies. L'édition se chargeait de traduire en langue russe et de publier les ouvrages ésotériques fameux, en particulier ceux de Saint-Martin, de Bœhme et de Swedenborg. Les publications de l'imprimerie Novikov, devenues fort rares, sont actuellement très recherchées des bibliophiles.

Les martinistes de Novikov ne se limitaient pas au côté purement mystique de l'enseignement ésotérique. Ils s'efforcèrent de réaliser et de mettre en pratique les principes de la science de l'esprit.

C'est pourquoi Novikov et son groupe prirent bientôt la tête du mouvement libéral, réclamant des réformes, notamment l'extension de l'enseignement à toute la masse du peuple et cherchant, en général, à adoucir les mœurs.

Catherine II, elle-même, connaissait personnellement Novikov qui, étant jeune, avait servi dans la garde impériale et participé au coup d'Etat par lequel elle avait pris le pouvoir ; elle considérait son activité d'un œil bienveillant et semblait favoriser le Martinisme. La renommée des martinistes se répandit dans toute la Russie et ne cessa de croître depuis lors.

Mais, vint la révolution française et dans les Cours de tous les royaumes d'Europe les forces de réaction accusèrent les sociétés secrètes de formenter des troubles révolutionnaires et de propager des idées subversives. A l'instigation de ses conseillers, Catherine II se départit de son attitude bienveillante. Elle soupçonna le groupe de Novikov d'avoir, à l'étranger, des intelligences avec les sociétés secrètes à tendance révolutionnaire, et accusa les martinistes de faire une propagande qui sapait les bases du pouvoir royal.

Les martinistes tombèrent en disgrâce ; leur procès commença au début de 1791. En avril 1792, à Moscou, l'imprimerie et les librairies furent fermées, les stocks de livres confisqués. Novikov lui-même fut enfermé dans la forteresse de Schlisselburgh. D'autres membres éminents du groupe, comme Lopoukine, furent relégués dans leurs terres, certains même déportés.

Dès son accession au trône, l'empereur Paul Ier, successeur de Catherine II, amnistia, par l'oukase du 5 décembre 1796, tous ceux qui avaient été condamnés lors du procès de Novikov, y compris ce dernier.

Au début du règne d'Alexandre Ier, dans la phase libérale de celui-ci, les sociétés secrètes furent, de nouveau, autorisées.

Cependant, les martinistes n'avaient pas oublié l'affaire Novikov.

En 1803, lors du congrès des dirigeants de la Franc-Maçonnerie, Labzine, martiniste et franc-maçon notoire, proposa le programme suivant : « Tant que l'atmosphère de la Russie n'aura pas été purifiée de l'absolutisme, les sociétés secrètes ésotériques ne devront pas se manifester au grand jour, mais continueront à travailler sous le voile du secret, afin que les frères n'aient pas à souffrir en cas de nouvelles persécutions ».

Fidèle au programme de Labzine, la société ésotérique russe, dite « Tradition de Novikov », n'entra pas en rapport avec la confédération officielle des franc-maçons russes. Les frères continuèrent à se réunir secrètement, par petits groupes, dans les châteaux de campagne et les appartements privés. Lorsqu'à la fin du règne d'Alexandre I[er] les sociétés secrètes furent de nouveau persécutées, les martinistes n'eurent pas à en souffrir.

Depuis cette époque, jusqu'à la révolution de 1917, les rapports entre les autorités et les martinistes furent les suivants : tout en n'ignorant pas l'existence des lignes, les autorités s'en désintéressaient officiellement et ne faisaient rien pour empêcher leurs travaux ; les martinistes, à leur tour, ne s'occupaient que de science ésotérique et ne s'immisçaient pas dans la politique.

Du début à la seconde moitié du XIX[e] siècle, les martinistes, les plus notoires furent : Labzine (1), Posdéev, Speransky, ministre et auteur du « Code des lois de l'Empire russe », les peintres célèbres Brulov et Alexis Tolstoï, et enfin le célèbre slavophile Arseniev.

Moscou fut, au XIX[e] et au début du XX[e] siècles, le centre de l'initiation martiniste de la filiation de Novikov. La loge « Saint-Jean l'Apôtre » de Moscou avait transmis l'épée rituelle de Novikov à Gamaleï, de Gamaleï à Posdéev, de celuici à Arseniev qui la transmit à Pierre Kaznatchéev, lequel devint, en 1911, le Délégué général *pour la Russie* du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste de Paris (2), fusionnant ainsi avec la vieille tradition martiniste française.

Ajoutons à cela que le Martinisme russe a conservé sa tradition dans son intégrité, depuis le XVIII[e] siècle.

Avant la révolution de 1917, il existait, en Russie, trois principaux centres martinistes :

1) La L ∴ « Saint-Jean l'Apôtre » de Moscou, avec le Phil ∴ I ∴ Pierre Kasnatchéev, qui était un remarquable

(1) Labzine avait traduit en langue russe l'ouvrage de Saint-Martin « Des Erreurs et de la Vérité ».

(2) Le Martinisme russe reçut une complète autonomie.

représentant de l'ancienne tradition ésotérique russe, non seulement de la science occulte, de l'alchimie et de l'hermétisme, mais aussi de la haute morale initiatique.

Il avait hérité de son vénérable initiateur Arseniev toute la tradition de Novikov, c'est-à-dire, l'enseignement du Martinisme, ainsi que « Le Degré Théorique » des Rose Croix d'Or du XVIIIe siècle.

Parmi les martinistes de Moscou, on remarque : les poètes Andrey Bely (devenue ensuite un fervent anthroposophe et ami du Dr. Steiner), Maximilien Volochine, Valery Brioussov, le critique Serge Kretchetov et sa femme, une actrice connue de son temps Lydia Ryndina, Ouspensky (auteur de plusieurs livres consacrés aux questions ésotériques) et le fils de Pierre Kaznatchéev, Dimitri, qui devait hériter de son père l'épée de Novikov et Arseniev.

2) La L∴ « Apollonius » de St-Pétersbourg avec, comme G. Orateurs von Mebés. Grigory Antonovitch von Mebés était professeur de mathématiques et savant érudit en matière de sciences occultes.

Il avait publié en 1911, « L'Encyclopédie de l'Occultisme », ouvrage remarquable parmi d'autres manuels russes de sciences occultes, de Cabale et d'arcanologie.

En qualité, de super-degré pour les études cabalistiques et arcanologiques, il y avait, en plus de la L ∴ « Apollonius », un Chapitre « Emesch Pentagrammaton » auquel participaient les FF∴ et les SS∴ les plus avancés.

G. Mebès a écrit pour « l'Emesch Pentagramaton » deux ouvrages qu'il distribuait seulement aux initiés de ce Chapitre : « Le cours cabalistique » (explication de 10 premiers chapitres de « Sepher-Béréschit », du « Cantique des Cantiques » et autres livres cabalistiques) et « L'instruction pour la magie blanche pratique ».

Les FF∴ et les SS∴ les plus avancés de son groupe étaient : les professeurs de l'Université de St-Petersbourg Boris Touraev, éminent égyptologue russe, auteur du livre « Dieu Tot » (Dieu initiateur), Zelinsky, qui publia une série d'ouvrages et d'articles sur l'initiation de la Grèce antique, Efimov, linguiste et brillant connaisseur des traditions ésotériques de l'Occident et de l'Orient, le poète et historien Viatchrslav Ivanov, le sénaeur Zakharov qui fut, pendant un certain temps, représentant de Nicolas II, Empereur de Russie, auprès du Dalaï-Lama à Lhassa, au Tibet (où il reçut l'initiation lamaïque), Léon von Göer et Mme Voeïkov (qui publia plusieurs ouvrages sous le pseudonyme de « Persefonne »).

Après la révolution, le groupe de Mebès continua son travail en bravant les circonstances et ce n'est qu'en 1927 ou 1928 (?) que G. Mebès fut arrêté, puis déporté en Solovky, à l'extrême Nord ; après quoi son groupe fut dispersé.

3) La L∴ « Saint-André l'Apôtre », de Kiev, dont le Philosophe Inconnu et le Délégué du S∴ de l'Ordre Mart.∴ russe pour le sud de la Russie était Serge Marcotoune, auteur des livres : « La science secrète des initiés et la pratique de la vie » (Paris 1928) et « La voie initiatique » (Paris 1956).

Vu les événements politique en Ukraine, où le pouvoir soviétique ne s'était installé définitivement qu'en 1919, les mart∴ ukrainiens étaient plus favorisés.

Après l'occupation de l'Ukraine, beaucoup d'entre eux ont eu la possibilité de se réfugier à l'étranger.

Citons quelques noms de membres les plus actifs de la L ∴ « St-André l'Apôtre » : Docteur Alexandre Anokhin (fusillé par les bolcheviks en 1920 à Kiev), Dimitri Briouk-chatoff-Rostovsky, Michel Loupakoff et sa femme Elisabeth, née Terapiano, Alexandre et Verner von Erdmann, Serge de Vitt, Constantin Moukoulsky, prince Dmitri Schoumitzky, Alexandre Popov (fusillé à Kiev en 1919), George Moltschanov, Paul Scoropadsky, Nicolas Rafalsky et Boris Dankovsky.

Depuis 1919, les FF ∴ et SS ∴ réfugiés en France, sous la direction de Serge Marcotoune (Jean Bricaud ayant confirmé en 1922 *sa délégation du S∴ C∴* de l'*Ordre M∴* de l'*Ukraine*) ont commencé à travailler parmi les réfugiés russes et ukrainiens à Paris.

Cette filiale de la L∴ « St-André l'Apôtre » à Paris fonctionna jusqu'au commencement de la guerre de 1939.

Le docteur Philippe Encausse, fils du Dr Papus, dans son livre « Le Maître Philippe de Lyon » et dans son autre livre sur la vie de son père, raconte l'histoire des rapporte entre les martinistes français, notamment du Dr Papus et de Maître Philippe de Lyon avec la Famille Impériale de Russie (« Papus et M. Philippe à la Cour de Russie ») et cite beaucoup de documents et de témoignages de diverses personnes.

D'après ce que j'ai pu savoir dans les milieux M∴ de Kiev et de Moscou, le récit du Dr Philippe Encausse correspond à la vérité.

Une L∴ spéciale a été fondée à la Cour : « La Croix et l'Etoile » (ou « De Saint-Vladimir, baptiseur de la Russie »), dont le Ph ∴ I∴ était le Grand Duc Nicolas Nicolaevitch.

On racontait dans les milieux M∴ qu'un jour le Ph F∴ I ∴ annonça à l'assemblée que : « dorénavant, la S∴ et le F∴ Romanoff ne participeraient plus aux réunions ». Tout le monde comprit que c'était l'exigence de Grigorie Raspoutine.

Je n'ai pas su si cette L∴ avait continué ou non ses travaux après la démission « de la S∴ et du F∴ Romanoff », étant donné qu'elle n'était pas considérée, par les M∴ russes, comme régulière.

Prenant ceci en considération, je crois utile de continuer à faire, en Russie et en France, des recherches qui puissent éclairer cette question.

Après la guerre la Loge « Saint André l'Apôtre » n'a pas renouvelé son travail. Le Frère Marcoutone étant parti habiter à Saint Cruz de Peperite aux Iles Canaries.

Les Frères restés à Paris ont, ces dernières années, exprimé le désir de reprendre le travail.

Le Frère Marcoutone a, par sa lettre du 22 janvier 1970, transmis au Frère Georges Terapiano la charge de représenter l'Ordre de l'ancien Martinisme Russe en France.

Le Frère Marcoutone étant décédé le 15 janvier 1971 le Frère Georges Terapiano est devenu son successeur.

« ABEILLE »

Pour compléter cet article au sujet du Martinisme russe, j'ai le devoir de déclarer que le Martinisme russe (Tradition Novikov) est indépendant du Martinisme français quoique son origine soit en France.

Le Martinisme russe était et reste autonome et, après la Révolution en 1917, il a été régénéré en France tout en conservant ses caractéristiques.

Actuellement il y a, entre les deux Mouvements, une fraternelle et heureuse rencontre, une connaissance et une estime réciproques, l'individualité de chaque Groupement national étant respectée comme il se doit.

« ABEILLE »



ORDRE MARTINISTE

LE TAROT par Suzy VANDEVEN (Reims)

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

LA LAME XVIII — LA LUNE — TSADE

Nous avons dit dans notre travail sur le PHE (XVII) qu'avec les dernières Lames, nous arrivions dans le domaine hermétique de la métaphysique des cinq Nombres terminant l'étude des 22 Lettres Sacrées.

Le XVIII, le Tsadé, c'est dit PAPUS « Un champ faiblement éclairé par la Lune, la lumière symbole de l'âme n'arrive plus directement. Ce n'est que par reflet qu'est éclairé le monde matériel ».

LUNE reflet du SOLEIL, oui, car si la lumière lunaire apparaît, il y a donc une autre Lumière plus éblouissante qui l'éclaire et qui est, par définition, solaire.

Tous les clair-voyants connaissent bien ce phénomène de perception provoqué par le jeu d'ombre et de lumière.

Dans notre « Champ » nous sommes, au départ, totalement aveugles, comme le poussin dans sa coquille, puis pour nous tout comme pour ce petit être en gestation dans son œuf, au fur et à mesure du développement, l'opacité totale se transforme en opacité lunaire et, lorsque brisant miette par miette sa carapace le poussin arrive à percer son enveloppe, il voit la lumière totale...

Ainsi est le NOUVEL HOMME, lorsqu'il a brisé, jour après jour, les écorces de la matérialité, alors il voit les couleurs et peut distinguer chez lui et chez les autres toutes les teintes qui lui permettront de discerner les aspects constructifs du travail effectué. Rappelons-nous bien que nul ne peut voir la Lumière et ses irisations sans passer par la Lune et sa Lumière opacifiée.

Le XVIII symbolise la pénombre, le clair-obscur, la lumière voilée et bleutée qui nous permet de distinguer les contours et nous guide, mais comme la lumière lunaire éclaire impar-

---

Cf. N° 1 de 1969 : Etude de la 1re Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° 3 de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lame VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). — N° 3 de 1970 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). — N° 1 de 1971 (Lame XII). — N° 2 de 1971 (Lame XIII). — N° 3 de 1971 (Lames XIV et XV). — N° 4 de 1971 (Lames XVI et XVII).


18
LA LVNE

faitement, nous devons faire très attention aux obstacles à franchir.

Par déduction, nous pouvons penser que ce XVIII, guide lunaire, représente *la Providence en action.*

Dans le Tarot de RINJBERG : « La Lune prise comme la Reine ésotérique du domaine astral, et le domaine astral considéré comme le séjour des êtres humains entre la désincarnation et la seconde mort qui, pour le commun des mortels correspond à une nouvelle naissance, c'est l'Illumination Mystique ».

Nouvelle naissance, illumination mystique, voilà qui nous rapproche de la sortie de l'œuf philosophique !

A nous de conquérir la pleine lumière en transformant la FOI instinctive, animique en FOI parfaite solaire.

Sur la Lame XVIII, nous pouvons voir, éclairé par la Lune, le FEU dévorant (écrevisse rouge) toutes les impuretés de l'EAU (marais) mais respectant et favorisant la végétation saine (actions vitalisées vertes).

Les 2 tours délimitent le domaine lunaire de l'astral, les 2 chiens (binaire) gardent l'entrée largement ouverte, et les larmes multicolores nous apprennent le douloureux chemin à parcourir.

Cependant la Lune est là ! se profilant sur l'apothéose de Lumière, de sagesse et d'Amour, nous révélant ainsi la limite de la région interdite.

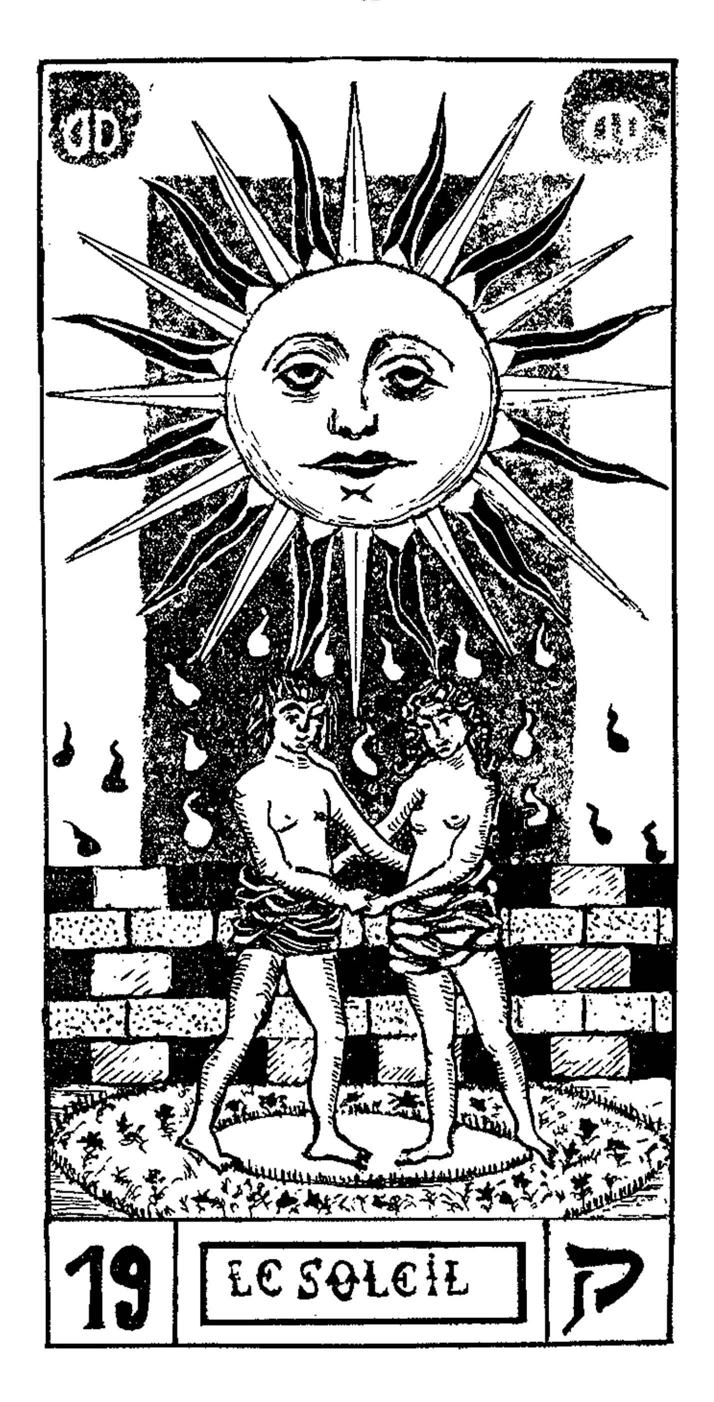
LUNE, grande amie des poètes, des rêveurs, des amoureux qui, d'instinct cherchent à la lumière de l'Astre de la Nuit, l'aboutissement de leurs désirs imprécis, comme ils ont raison d'aimer ce guide sûr qui les conduira vers les plus hauts sommets de l'Amour parfait, vers la LUMIERE.

LA LAME XIX — LE SOLEIL — LE COPH

« ... Les souillures du cœur se lavent comme celles du corps : quand un homme est parvenu à laver les souillures invétérées de son *Cœur* et à se renouveler courageusement, il doit continuer chaque jour à se renouveler à l'aide de ce qu'il a déjà renouvelé en lui »... (Les Quatre livres de la Sagesse chinoise. CONFUCIUS).

O. WIRTH : « Nous ne passerons à la Lumière (XIX) qu'après avoir *langui* dans les ténèbres et être demeurés dans l'erreur. Il est nécessaire que nous nous trompions douloureusement, afin d'apprendre à nos dépens l'art de discerner le faux du vrai et de nous orienter vers le point de l'horizon d'où jaillira la Lumière »...

La Lumière est le critère impérieux de l'Initiation : le germe hanté par le soleil trouve toujours son chemin à travers les


19
LE SOLEIL
ק

cailloux, si toutefois il trouve la force de « percer », de « sortir » de la matière.

A celui qui a cette force, cette ténacité, ce courage, ce n'est plus la lumière réfléchie, lunaire, opaque, animique qui l'éclaire, mais la Lumière spirituelle, resplendissante ; c'est l'éveil total de toutes les facultés ascensionnelles tournées vers le divin, tout en étant toujours dans le monde matériel.

ALTA (St-Jean) : « Une expression, une forme, une formule ne valent que par *l'idée* qu'elles renferment ; il faut briser l'enveloppe pour atteindre l'idée, et nul enseignement, nulle parole, nul docteur ne peuvent rien : il faut que l'ESPRIT même illumine la *vision intérieure...* »

De la *Table d'Emeraude* d'HERMES : « ... Le SOLEIL est son PERE, la LUNE sa MERE... ». L'enfantement divin s'accomplit en la Mère, la Vierge, la LUNE, l'Eau mercurielle purifiée et débarrassée de tous les souffles impurs.

Etudiée dans la LAME XVIII, nous avons découvert la LUNE *engrossée* en quelque sorte par le SOLEIL (lumière solaire reflétée). Dans la Lame XIX, le Soleil *mangera* la Lune qui disparaîtra comme l'ombre devant la lumière et dans une apothéose ardente *naîtra* alors la grande flamme de *l'unité illuminatrice.*

Tout au long de nos études tarotiques, nous avons eu l'enseignement de la *cause* et des *effets,* du but et du travail à accomplir en notre intérieur d'abord et hors nous ensuite, des moyens pour parvenir au terme final *unitif* où l'âme et l'esprit réunis assurent la plénitude.

La Lame XIX nous représente cette synthèse par les 2 enfants de sexe opposé, unis par la croix dynamique (donc par le travail), inattaquables au milieu du cercle que forment leurs bras réunis, et du second cercle vivant (fleurs, végétation) de leur temple intérieur, protections infranchissables pour tout ce qui est étranger à eux-mêmes.

Les pierres formant cette construction sublime et noble sont de différentes teintes : *bleues :* intelligence, révélation ; *jaunes :* sagesse divine ; *rouges :* amour créateur, en révélant l'inaltérabilité, l'immuabilité.

Le COPH, c'est le bonheur créé par le Sage qui ne saurait lui être ravi, car il le crée lui-même par la richesse de son cœur, pluie d'or, manne céleste, qui lui permet de participer et d'aimer tout ce qui l'entoure en une expansion lumineuse et chaude, dans un élan de *beauté, d'amour* et de *charité.*

Les livres...

Comme annoncé en nos précédents numéros, les « Editions Traditionnelles » (Ancienne Maison Chacornac, 11, quai St-Michel, Paris 5e) ont publié une nouvelle édition du célèbre ouvrage de Saint-Yves d'Alveydre : **Mission des Juifs.** *Nous reproduisons ci-après la préface écrite par Yves Boisset à ma demande et à celle de l'éditeur, M. André Villain.*

(Dr. Ph. Encausse)

Le cinq février 1909, à midi, au cœur de la tranquille cité de Pau, Saint-Yves d'Alveydre s'éteignait discrètement, au soir d'une existence de soixante-dix années presque entièrement consacrées à l'étude solitaire et à la recherche indépendante.

Franc-tireur de l'histoire, historien de la Tradition, ses œuvres reflètent une analyse originale de l'enchaînement psychologique des causes et des effets qui tissent le canevas socio-politique de l'histoire des hommes.

Une biographie peut-elle avoir sa place ici ? Saint-Yves, qui a toujours voulu donner aux idées la priorité sur les faits, n'aurait certainement pas aimé que l'on racontât sa vie par le menu.

Aussi, nous semble-t-il suffisant de poser brièvement quelques points de repère. Né le 26 mars 1842 d'une famille bretonne et catholique, Saint-Yves, très tôt hostile à toute discipline de groupe, connaît de décevants débuts scolaires, ce qui ne l'empêche pas de se retrouver nanti, aux environs de sa vingtième année, d'un baccalauréat de Lettres et d'un diplôme de Sciences. Ce dernier lui ouvre les portes de l'Ecole de Médecine navale de Brest. Des raisons de santé l'en éloigneront trois ans plus tard. Convalescent, il séjourne quelque temps à Jersey (où il côtoie les exilés célèbres), puis à Londres. La guerre de 1970 le ramène en France où avec le 171e bataillon de marche, il se distingue devant le Fort d'Issy. Démobilisé, il entre au Ministère de l'Intérieur et entreprend alors de se perfectionner en Economie sociale. Outre cela, son esprit curieux le conduit à cultiver l'art musical, les ordres d'architecture, les langues orientales, telle que le Sanskrit... Quand, en 1877, à l'âge de trente-cinq ans, il rencontre la comtesse Keller, son existence prend un tournant décisif. Ses débuts littéraires coïncident effectivement avec son mariage, et, pendant dix-huit ans, Saint-Yves produit une vingtaine d'ouvrages au contenu varié : scientifique, politique, historique, spiritualiste, etc., sans compter de nombreux poèmes, pamphlets, correspondances, et une tragédie héroïque en cinq actes. A la mort de son épouse, survenue en 1895, notre auteur ressent comme une blessure dont la cicatrice ne se fermera jamais tout à fait. Il se retire à Versailles et se consacre dans la solitude à l'élaboration de « l'Archéomètre » qui sera publié à titre posthume par l'Association des Amis de Saint-Yves et à l'initiative du Docteur Gérard Encausse (Papus).



Ce rapide profil de Saint-Yves d'Alveydre doit permettre au lecteur de mieux saisir la personnalité hors-série de l'auteur du présent ouvrage. Nous avons succinctement évoqué l'éclectisme de son œuvre qui, en effet, survole les domaines les plus divers. Mais, comme cela arrive fréquemment, l'œuvre est en partie liée à la vie et à l'action de

son producteur. C'est ainsi que sa formation scientifique et médicale l'avait conduit à se livrer à des recherches dans une matière peu connue à l'époque et en tout cas nullement exploitée : l'utilisation des plantes marines et ses applications *agricoles, industrielles et commerciales*. Ce qui lui valut, de son propre aveu, quelques railleries et la perte de beaucoup d'argent. Ses projets et ses travaux sont résumés dans une brochure qu'il publia en 1879 : « De l'utilité des algues marines ».

Doué d'un esprit dynamique et épris de véritable justice sociale, Saint-Yves accueillit avec enthousiasme la loi autorisant la création des associations syndicales que Waldeck-Rousseau fit voter, le 21 mars 1884, et, l'année suivante, il fonde, avec quelques amis, le Syndicat de la Presse professionnelle et économique. C'est, à cette époque, qu'il publie : « La mission des ouvriers », dans laquelle il explicite ce que représente de vivant, à ses yeux, le *syndicalisme*.

Ceux qui, se satisfaisant d'une teinture superficielle de la pensée de Saint-Yves, se sont plu à le considérer comme un utopiste, un philosophe oisif, vivant et écrivant à l'écart des réalités concrètes, devraient prêter plus d'attention aux deux anecdotes que nous venons de conter. Le syndicalisme, si méprisé à son origine, n'est-il pas devenu une des principales lignes de force de la société industrielle moderne ? Quant à l'utilisation des ressources marines, s'il est vrai que les recherches en ce domaine sont lentes (et pour bien des raisons, pas seulement techniques...), la regarde-t-on de nos jours avec autant de scepticisme ?

★

Nourri dans sa jeunesse de la pensée et des œuvres de Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre voulait voir dans les sociétés humaines, non point la simple agglomération d'individus, de familles, de castes, mais bien davantage une entité dont l'élite religieuse et intellectuelle constituait l'Esprit, la fonction juridique, l'âme, et l'économie, le corps. Pour justifier ses vues et leur donner un fondement, il écrivit quatre ouvrages socio-historiques, les quatre Missions :

« La Mission des Souverains », en 1882, qui retrace l'histoire de la Chrétienté occidentale depuis ses origines ;

« La Mission des Juifs », en 1884, véritable encyclopédie de l'Antiquité qui remonte le courant de l'histoire jusqu'à environ quatre-vingt six siècles en amont de l'ère chrétienne, embrassant toute la période qui s'étend de la fondation de l'Empire universel de RAM à la destruction de Jérusalem et à la dispersion de la Diaspora ;

« La Mission de l'Inde », en 1886, dont le titre complet est : « *Mission de l'Inde en Europe, Mission de* l'Europe en Asie, la question du Mahatma et sa solution », ouvrage que Saint-Yves détruisit lui-même au sortir des presses, à l'exclusion d'un seul exemplaire [1] ;

« La Mission des Français ou la France Vraie », en 1887, écrit, Saint-Yves dixit, « dans le souci de défendre la France vraie et le vrai Paris contre tous ceux qui les méconnaissent, parce qu'ils n'en connaissent point l'incomparable grandeur » et qui retrace l'histoire allégorique et symboliste de notre pays depuis la convocation, le 10 avril 1302, des Etats-Généraux par Philippe le Bel, en Notre-Dame de Paris [2].

Posant en principe qu'au sein de chaque ethnie, il serait dévolu à un *peuple de protéger et de dispenser* aux autres peuples la culture traditionnelle qui lui est propre, Saint-Yves d'Alveydre a voulu mettre en lumière quatre porte-drapeaux de la civilisation indo-européenne. C'est ainsi que ce rôle aurait d'abord été

---

(1) Cet ouvrage a été publié en 1910 par l'Association des Amis de Saint-Yves.

(2) Nous avons volontairement isolé de cet ensemble « *La Mission des Ouviers* » qui nous semble appartenir à une autre phase littéraire de l'œuvre de Saint-Yves.

dévolu au peuple de Jahvé puis, quand celui-ci prévariqua, aux Souverains Pontifes de l'Eglise chrétienne, enfin, lorsque ceux-ci faillirent à leur tour à leur mission spirituelle, à la France. L'Inde, par la pérennité de ses traditions que ni l'agression musulmane, ni l'invasion anglaise, n'ont pu ébranler en profondeur, aurait reçu une mission à sa taille, c'est-à-dire aux dimensions universelles, et ce n'est d'ailleurs pas sans curiosité que nous assistons de nos jours à un renouveau d'intérêt de l'Occident vis-à-vis de l'Orient et de son message millénaire. Il semblerait même que ce renouveau d'intérêt soit inversement proportionnel à la despiritualisation de l'Occident. Comme les hommes le font dans les moments difficiles de leur existence, les civilisations éprouvent parfois le besoin de se pencher sur leur passé.

Nous savons très bien que la thèse de Saint-Yves d'Alveydre ne peut être acceptée « tout de go » sans aucune restriction mentale. Nos yeux cartésiens ne manquent pas d'y voir un certain irrationnalisme et bien que nous n'ignorions pas le rôle éminent et original que les Juifs ont joué dans le Moyen-Orient d'avant l'occupation romaine, bien que nous ne niions pas l'extraordinaire ascension du Christianisme, physiquement représenté par le Souverain Pontificat romain, enfin bien que nous ne refusions pas de reconnaître le caractère particulier de la France et son influence historique sur les autres nations européennes, nous admettons que des critiques aient pu accuser notre auteur d'avoir « triché » avec l'histoire, en présentant les faits sous l'angle le plus propice à étayer sa thèse.

Aussi, amis lecteurs, qui allez relire Saint-Yves ou, peut-être, le découvrir à travers les vingt-et-un chapitres de la « Mission des Juifs », il ne vous est pas demandé d'abandonner votre esprit critique, mais d'essayer de tirer de cette somme historique la leçon morale du système social qui y est exposé et que Saint-Yves d'Alveydre a appelé lui-même la Synarchie. Peut-être serez-vous étonnés, voire choqués, par la description que Saint-Yves fait de l'Empire de RAM dont ne parle aucun manuel conventionnel ? L'Antiquité, en deçà de l'Egypte dynastique, est mal connue ; la sémantique et l'archéologie n'écartent cependant pas l'éventualité de l'existence ancienne d'un Empire universel dont les multiples Etats antiques du Proche et du Moyen-Orient n'auraient été que le morcellement. Nous avons suffisamment de recul historique pour savoir que, au fil des siècles, les Etats se groupent en Empires et que les Empires éclatent en Etats, comme si, à l'instar des forces en action dans la nature, des lois d'attraction et de répulsion alternaient dans l'arrangement socio-politique des civilisations, ou encore, pour se placer dans un autre plan, comme si des courants constructeurs et destructeurs jouaient avec les peuples. Le manichéisme social n'est peut-être pas qu'une simple vue de l'esprit !

★

Nous avons fait plus haut allusion à la Synarchie. Dire quelques mots sur ce sujet ne nous paraît pas inutile, ne serait-ce que pour prévenir toute équivoque. Dans la pensée alveydrienne, la Synarchie, qui est composée de deux mots grecs « sun » et « arkhé », peut se traduire par « commandement avec (principes) ». Il faut penser qu'il existe trois grands modes de gouvernement des groupes humains : un mode empirique qui consiste à laisser le hasard organiser les structures sociales avec tous les errements moraux et économiques que cela comporte (c'est l'anarchie d'en bas), un mode despotique qui réside dans l'établissement d'un pouvoir unilatéral qui centralise et planifie toutes les fonctions nationales, sans tenir compte des aspirations, des sentiments, des particularismes populaires (c'est l'anarchie d'en haut), un troisième mode qui tend à doter la population d'une direction intellectuelle et spirituelle libérale, d'un corps juridique libre, d'une structure économique qui ne relègue aucune catégorie professionnelle (c'est la synarchie).

Dans la première fonction de la Synarchie, trouvent leur place. l'Université, les Académies, les Cultes ; dans la seconde, la Magistrature, l'Administration, la Police ; dans la troisième, l'Agriculture, l'Industrie, le Commerce. Dans ce système, la participation des citoyens aux options qui les concernent est assurée, tant au niveau des communes que des régions ou de la nation, par le dépôt des cahiers de vœux, variante dynamique de la consultation électorale, et par la représentativité socio-professionnelle.

Telles sont, schématiquement exposées, les modalités synarchiques. Il suffit d'ajouter à cela que Saint-Yves préconisait la culturisation généralisée, seul moyen d'une sélection à la fois équitable et vivifiante, aucune question de fortune ou de naissance ne devant jouer dans le choix des responsables, à quelque palier que ce soit.

Il est bien évident que la Synarchie pratiquée dans l'Empire de RAM, telle que nous pourrons en lire le détail dans le sixième chapitre de ce livre, n'est absolument pas applicable dans le contexte moderne des sociétés industrialisées, mais cela ne doit pas nous laisser croire que la Synarchie est forcément un système désuet, ancestral, mort. Rien non plus ne nous interdit de penser que la sagesse l'emportera un jour, que les hommes, las de s'enliser dans le marécage gluant de leurs intérêts contradictoires, chercheront de nouvelles formes de vie sociale et se tourneront vers les leçons de l'Antiquité, comme ils l'ont toujours fait dans leurs moments de désespoir.



Lue avec un œil objectif, sans préjugés, l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre peut apporter beaucoup aux hommes de bonne volonté et c'est la raison pour laquelle nous nous réjouissons de la présente réédition de cet ouvrage capital qui, outre l'intérêt documentaire qu'il renferme, permet de mieux comprendre certains événements et certaines positions contemporaines.

Quatre-vingt-sept ans ont passé depuis la première édition de cet ouvrage et, en quatre-vingt-sept ans, bien des choses ont changé dans un monde où les phénomènes s'accélèrent. Mais la « Mission des Juifs » peut être rangée dans cette bibliothèque sans date que toutes les générations peuvent consulter avec profit. Saint-Yves d'Alveydre ne fut pas, à notre avis, un prophète, dans le sens que l'on donne habituellement à ce terme. Il ne fut qu'un homme de bon sens, un analyste éclairé, qui, s'écartant des sentiers battus et des clichés faciles, pressentait, sans aucun doute, les chocs en retour que des siècles d'anarchie d'en haut et d'anarchie d'en bas avaient accumulés sur nos têtes. Il ressentait, peut-être avec plus de senisbilité que ses contemporains, la vanité des slogans politiques et la fragilité des institutions basées sur les seules compromissions circonstancielles des intérêts du moment.

Et, en 1971, alors que nous assistons au démembrement de ces institutions, partout dans le monde, alors que nous réalisons tout le vide des slogans, alors que l'humanité semble lasse, déçue, inquiète, formons le souhait que ce livre apporte un message d'espoir, d'espoir en une société plus juste et plus solide et qu'il garde présent en nos mémoires que l'on ne bâtit rien de durable et d'heureux en dehors du Tri-Regno des Patriarches, de Moïse, de Jésus-Christ et des Templiers :

« VERITE — EQUITE
PROSPERITE ».

Yves-Fred BOISSET
Mars 1971.

● **Histoire de l'Alchimie, par** Serge HUTIN (Marabout Université).

Notre ami Serge Hutin a mis à la portée du grand public, en un petit volume, toute l'histoire de l'alchimie ainsi que ses rapports avec la science, la littérature et l'art.

En des chapitres fort clairs, nous y trouvons bien des précisions sur l'alchimie traditionnelle et scientifique. Elle constitue non pas seule-

ment une symbolique pure, mais aussi une voie de perfection morale.

L'auteur nous guide dans le dédale des recherches hermétiques. Comment négliger l'apport indéniable de l'alchimie à tous ceux qui tendent à une vie spirituelle en vue de retrouver la sagesse trop souvent perdue.

Henry BAC.

● **Spiritualité Hindoue,** par Jean HERBERT (Albin-Michel, 12,00 F).

Jean Herbert nous montre les différents éléments de la vie matérielle, intellectuelle, morale et sociale de l'Inde telle qu'elle est issue des plus anciennes Ecritures sacrées et telle également que les Hindous la vivent de nos jours. L'exposé succinct de chacun des yogas, la genèse logique des multiples conceptions du *Dieu dans leurs développements les* plus étranges, conduisent tout naturellement à la synthèse philosophique et religieuse qui préoccupe actuellement l'intellectuel d'Occident.

Pierre MARIEL.

● **Les Témoins de l'Invisible,** par Jean PRIEUR (Fayard, 32,00 F).

Depuis une cinquantaine d'années, de nombreuses personnes ont reçu *des communications provenant de* « messagers », c'est-à-dire de défunts désireux de transmettre à leurs proches des enseignements utiles pour eux. Jean Prieur, constatant des similitudes et des complémentarités frappantes entre ces messages, a eu l'idée de tenter d'en faire la synthèse. Aidé dans sa tâche par ses connaissances bibliques, ésotériques et linguistiques, il est parvenu, grâce à une méthode à la frois rationnelle et mystique, *critique et intuitive*, à dégager un système philosophique cohérent.

P.M.

● **Sages et Mages : le Savoir et les Secrets de la Vie,** par Marcel SENDRAIL (Hachette, 30,00 F).

L'auteur évoque ici neuf grandes figures du passé : Asklépios, Hippocrate, Platon, Maïmonide, Joachim de Flore, Raymond Lulle, Dante, *Guillaume Postel, Cornelius Agrippa.* Il montre le profit, qu'un homme de science moderne peut tirer de l'enseignement de ces maîtres qui furent des « serviteurs du Sacré ».

P.M.

● **La Lumière sortant par soi-même des Ténèbres,** de Marc-Antoine CRASSEL-LAME ; introduction de Bernard ROGER ; commentaires de *Bruno de* L A N S A C *(Denoël,* 35,00 F).

Une des œuvres les plus riches de « substantifique moelle » de l'admirable « Bibliotheca hermetica » dirigée par René ALLEAU.

P.M.

● **La vie secrète de Saint Paul,** par Robert AMBELAIN (R. Laffont, 22 F.).

Poursuivant son enquête sur les *origines du Christianisme,* Robert Ambelain, l'un des Maîtres incontestés de l'Occultisme contemporain, aborde l'étude biographique de celui qui « créa » la religion nouvelle. Ses conclusions étonneront ou choqueront peut-être bien des lecteurs.

P.M.

● **Trois Upanishads** commentées par Shri AUROBINDO (Albin-Michel, 7,50 F).

Chacun des trois textes groupés dans ce volume aborde le problème de la vérité de l'Etre et les rapports entre l'Homme et l'Absolu sous un aspect qui lui est propre, mais l'ensemble donne un tableau parfaitement cohérent, où l'on est surpris de voir la mythologie la plus hermétique ouvrir les portes à la philosophie la plus haute.

P.M.

● **Radiesthésie médicale,** par Andrée PETIBON (Les Editions Dereume, rue du Marché, 69, Bruxelles 1000).

Mme Andrée Petibon, lauréate de l'Académie française, de la Société des Gens de lettres, du Prix Victor-Emile Michelet, etc. a publié un certain nombre d'ouvrages, dont trois volumes de poésie, plusieurs volumes sur le Tarot, les Voyantes d'aujourd'hui, *etc. Elle a ici à cœur de relier*

la Radiesthésie au phénomène général de l'Intuition, et d'en souligner aussi les vérifications scientifiques. Ce nouvel et intéressant ouvrage de 320 p. est une utile synthèse de l'histoire des théories et de la pratique radiesthésique et fait état, entre autres remarques, des incidences légales concernant, en France, les « guérisseurs» ayant recours à la radiesthésie.

Ph. ENCAUSSE.

● **La Synarchie — ou le vieux rêve d'une nouvelle Société,** par Jean SAUNIER (Collection Histoire des Personnages mystérieux et des Sociétés Secrètes, Club Arts et Loisirs, 114, Champs Elysées, Paris).

Bien présenté, bien construit, bien écrit, ce livre est l'œuvre d'un historien probe et d'un moraliste averti. Pour la première fois, à ma connaissance, la biographie, la pensée et l'œuvre de St-Yves d'Alveydre y sont **objectivement** présentées, et le Mouvement Synarchique d'Empire, défini dans ses origines, ses hommes, son action. Cela suffit pour mériter nos compliments et en recommander la lecture.

Mais en fermant le volume, notre sympathie pour l'auteur s'est malgré tout teintée de quelque regret. Pourquoi — car nous croyons qu'il le pouvait — n'a-t-il pas fait en même temps œuvre d'occultiste ?

Les « Initiés », ceux qui — pour reprendre une définition de Raymond Abellio * — ont vécu et assumé leur « deuxième naissance », après avoir affronté victorieusement les angoisses du sexe, de l'art et de la mort, ceux qui ont acquis la paix et la vraie liberté en dépassant définitivement leurs vertiges, ont fatalement des idées politiques prospectives. Leur devoir est de les répandre dans le monde, participant ainsi à l'évolution créatrice en éveillant, en développant, en approfondissant la conscience de leurs contemporains. Il leur appartient de susciter des vocations d'hommes d'action capables de siéger « au plafond » dans les parlements ou de participer à des gouvernements créateurs exigés par certains tournants de l'Histoire. Ils y sont aidés par les « Instructeurs du Monde », membres désincarnés d'Egrégores raciaux, nationaux, religieux, dont les membres complémentaires vivent parmi nous, recevant les impulsions, les intuitions, les lumières ...et le courage nécessaires pour mener le combat de l'Esprit. (La matière aussi a ses Egrégores opposés.) C'est ainsi que l'Eglise primitive, jusqu'au IV° siècle, l'Ordre du Temple durant deux cents ans, ont fait œuvre politique et synarchique valable en leur temps, soumettant pratiquement le pouvoir politique et justicier à l'autorité enseignante. Ces deux institutions ont basculé dans le vide par l'effet d'un « choc en retour » terrible dès que l'autorité enseignante et la puissance de persuasion qui les inspiraient et les dirigeaient ont fait place au pouvoir orgueilleux et à la domination sociale.

La Maçonnerie, le Martinisme ont aussi leurs Egrégores dont certains membres résident dans cet Agartha qui, pour être terrestre, n'est qu'astralement vivant, d'où ils inspirent et dirigent leurs Frères incarnés, avec plus ou moins de succès et de répondant...

Le M.S.E. ** n'était rien de tout cela, et pour lui seul — et non pour la Synarchie de St Yves — **on peut dire que son « esprit synarchique se confondait quant à l'essentiel avec l'esprit technocratique ».** Celui-ci se caractérise par un appétit scientifique égal à l'appétit de pouvoir sur autrui. L'esprit synarchique selon St Yves, par contre, poursuit d'abord la Connaissance, et ceux qu'il anime se créent un pouvoir réel sur eux-mêmes et peuvent rayonner par l'exemple. Tandis qu'il existe une collusion fatale entre la science et la puissance sociale, la Connaissance n'est jamais un instrument de puissance : elle ne gran-

---

(*) R. Abellio : Ma dernière Mémoire - Tome I - Ed. Gallimard. Nous reviendrons sans doute sur cette œuvre après la lecture du second tome non encore paru.

(**) Mouvement Synarchique d'Empire.

dit qu'en dedans, mais donne à tout instant un pouvoir d'universalisation qui confère à la vie sa signification et sa plénitude.

Si Jean Saunier s'était ouvert à cette investigation, sans doute aurait-il pu mieux que tout autre montrer combien l'Europe qui, depuis soixante ans, vit dans l'angoisse de son accomplissement, peut aujourd'hui, à l'occasion de son regroupement, trouver dans la Synarchie authentique les ressorts d'une nouvelle Renaissance et éviter les pièges menaçants de nouveaux mouvements synarchiques purement technocratiques.

Il en est des nations comme des personnes dont St Bernard disait qu'à leur naissance elles ne disposent que d'un seul courant. Leur liberté consiste à choisir la montée (évolution - création continue - alchimie christique - synergie avec forces universelles) ou la descente (involution - consommation des énergies latentes - abandon aux instincts décadents et aux forces de mort).

La lecture du livre de Jean Saunier nous donne des illustrations passionnantes de ces oscillations tragiques dans notre récente histoire. S'il les avait éclairées à la lumière de la philosophie occultiste — la seule qui perçoive le mécanisme entier des lois de la Nature et de l'Ontologie sur les trois plans de l'Etre — nous aurions été non seulement satisfaits, mais comblés. Espérons qu'il veuille bien mobiliser un jour son talent, sa science **et sa connaissance** à cette œuvre complémentaire qui pourrait aussi être éminemment efficace.

MARCUS.

AUTRES LIVRES REÇUS : ● Swami HAMSANANDA : **Yoga et Sagesse** (336 pages. - Dervy, 1, rue de Savoie, Paris 6e. Prix : 25 F.). ● Serge HUTIN : **Robert Fludd, Alchimiste et philosophe Rosicrucien.** Un livre des plus attachants tant par le texte que par les illustrations. (176 pages, 17 illustrations. Omnium littéraire, 94, rue St-Lazare, Paris 9e. Prix : 21 F.). ● William JAMES : **Expériences d'un psychiste.** Document des plus intéressants sur une partie de l'œuvre du célèbre philosophe et psychologue américain. (240 pages. Payot, 106, Bld St-Germain, Paris. Prix : 30,70 F.). ● Eva MEYEROVITCH : **Mystique et poésie en Islam.** (314 pages. Desclés de Brouwer, 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris). ● Antoine MONNE : **Le radar humain** (206 pages. Omnium littéraire, Paris. Prix : 18 F.). ● Jean PALOU : **La Franc-Maçonnerie.** Etude originale sur la Franc-Maçonnerie envisagée sur son plan réel, celui de l'initiation. (350 pages. Payot, Paris. Prix : 30,70 F.). ● Jean PRIEUR : **Les témoins de l'Invisible.** (296 pages. A. Fayard, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris. Prix : 30 F.). ● Emile TIZANÉ : **Il n'y a pas de Maisons hantées ?** (227 pages. Omnium littéraire. Prix : 25 F.). ● Rappel : Josane CHARPENTIER : **Le livre des Prophéties.** Une documentation vraiment très complète et d'un très grand intérêt. Un livre à lire et à faire lire. (304 pages. Robert Morel Edit., Les Hautes Plaines de Mane (04) Hte-Provence. Prix : 35 F.).

REVUES : ● OBLIQUES, revue trimestrielle de littérature et de théâtre. Numéro consacré à **Auguste Strinberg.** Remarquable documentation. (Janvier-février-mars 1972. 20 F. R. Borderie, B.P. N° 1 (26) Les Pilles). ● R. 21 MENSUEL. Extraits du sommaire du N° 1 : Le fantastique et le quotidien. - Qui sommes-nous ? - La vie existe sur d'autres planètes. - Le secret de l'anti-matière. - La vogue actuelle de l'occultisme. - Les Sociétés secrètes. - Les archives de l'insolite et de l'inexplicable. - Le vent de l'histoire et ses symboles. - L'authentique réalité des Soucoupes volantes, etc. (58 pages. Nomb. illustrations. 4,50 F. 14, rue Alphonse-Terray (38) Grenoble - France). ● THESAURUS SAPIENTAE (Valentin Bresle, Villa « Vire au Vent », avenue Bertie (44) St-Brévin-les-Pins, France. ● LE CHARIVARI : Présences de l'Au-Delà. (N° 15. 64 pages, illustrations. 6 F. 19, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois, Paris 1er).

(Ph. E.)



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE

STANISLAS DE GUAITA

mort au Château d'Alteville,

LE 19 DÉCEMBRE 1897

À L'ÂGE DE 36 ANS

La bonté de son cœur lui fit de nombreux amis et les nobles sentiments de son âme lui valurent l'estime de tous. (ECCLÉS. VI)

Il compatissait à toutes les souffrances et sa main s'ouvrait sans compter pour les soulager.

Il a cherché Dieu dans les veilles et dans le travail, dans la sincérité de son âme et dans la droiture de son intelligence.

Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité. (Ps. 144)

Ses dernières paroles ont été un appel à Dieu. Il est mort dans l'extase des visions éternelles et l'Éternelle Beauté a fixé son regard.

Mon Dieu, prenez-moi ! (SA DERNIÈRE PRIÈRE)

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! (300 JOURS D'IND.)

BOUASSE-LEBEL, 29, RUE ST SULPICE PARIS

Document inédit concernant Stanislas de Guaita

A propos du regretté Occultiste et compagnon de Papus, voir l'Initiation *(Avril-mai-juin 1970. - Octobre-novembre-décembre 1970. - Juillet-août-septembre 1971)*



Hubert FORESTIER

Photographie prise, à Paris, il y a quelques années, à la « Maison des Spirites ». On remarque, à gauche, le très beau buste d'Allan KARDEC dont notre regretté ami Hubert FORESTIER fut l'un des disciples les plus dévoués, les plus dynamiques et les plus compétents.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

● *In Memoriam :* Notre ami Charles BERTHELIN, qui se trouve maintenant fixé à Nouméa (Nouvelle Calédonie), a consacré les émouvantes lignes suivantes à la mémoire du regretté Hubert FORESTIER désincarné le 18 septembre 1971 :

« Je viens d'apprendre avec stupeur et émotion le décès survenu le 18 septembre 1971, de mon vieil et excellent ami de 25 ans Hubert FORESTIER, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier des Palmes Académiques, Directeur de la Revue Spirite depuis 1931, Directeur de la Maison des Spirites depuis 1931 également, Ancien Secrétaire Général de l'Union Spirite Française, Ancien Vice-Président de la Fédération Spirite Internationale, Maire d'un petit village tarnais depuis plus de trente-cinq ans.

Collaborateur et ami intime de Jean MEYER, le fondateur de la Maison des Spirites et de l'Institut Métapsychique International (reconnu d'utilité publique), Hubert FORESTIER participa à des expériences sérieuses à l'I.M.P. avec le concours des grands médiums KLUSKI, Rudi SCHNEIDER et Jean GUZIK.

Il connut et approcha de près les grands écrivains et les grands expérimentateurs du SPIRITISME et de la METAPSYCHIQUE tels Léon DENIS, Gabriel DELANNE, Sir Arthur CONAN DOYLE (l'auteur de Sherlock Holmes), les Professeurs Charles RICHET (le père de la Métapsychique et prix Nobel) et Rocco SANTOLIQUIDO, le savant astronome Camille FLAMMARION, les Docteurs Gustave GELEY et Eugène OSTY (tous deux successeurs du Professeur Charles RICHET à la Présidence de l'I.M.P.), le savant Docteur genevois Raoul MONTANDON et beaucoup d'autres, encore, personnalités marquantes du monde scientifique, littéraire et journalistique.

Il était aussi l'ami de notre affectionné F∴ le Docteur Philippe ENCAUSSE, Président d'honneur de notre ORDRE vénéré auquel il a souvent ouvert les colonnes de la Revue Spirite pour la présentation de ses œuvres. Il n'a jamais manqué, quand l'occasion se présentait, de rendre hommage à PAPUS et de citer l'O∴ M∴.

Jusqu'à son dernier souffle, en dépit de longs mois de souffrances courageusement supportées, Hubert FORESTIER a accompli sa tâche et la mission qui lui avait été confiée. Il a été fidèle, en cela, à la pensée d'Allan KARDEC — codificateur du SPIRITISME et fondateur du mouvement spirite en France — et de ses successeurs ainsi qu'à la mémoire de Jean MEYER dont il a su maintenir l'œuvre.

Il s'est constamment employé à soulager toutes les détresses, physiques et morales, visitant fréquemment les hôpitaux et les cliniques pour apporter aux malades des paroles de réconfort. Il a soutenu et aidé un grand mouvement régional en faveur des vieillards déshérités.

Il a encouragé, dans son grand amour des animaux — nos frères inférieurs — toute croisade pour le respect et la sauvegarde de la vie animale.

Il a maintenu bien haut le Flambeau du Spiritisme qu'il avait hérité de ses devanciers, défendant courageusement la cause à laquelle il avait adhéré vers l'âge de dix-sept ans.

A travers le Spiritisme, c'est le parti de l'ESPRIT qu'il a si vaillamment servi, aussi pouvons-nous être convaincus qu'en rejoignant le plan de l'Invisible, il a trouvé sa juste récompense, affectueusement accueilli par tous les grands esprits amis qui l'y avaient précédé pour finalement entrer, avec eux, dans la LUMIERE de DIEU.

Au revoir, très cher et vieil Ami ; dispensez-nous, dans votre passion de « SERVIR », l'assistance nécessaire dans notre cheminement sur le Sentier. »

Nouméa - 15 janvier 1972

Charles BERTHELIN

● *Centenaire de Paul Le Cour :* L'année 1971 a vu célébrer le centenaire de la naissance d'un homme hors du commun, Paul Le Cour, qui fut notamment le fondateur de l'Association et de la Revue *Atlantis* que beaucoup de nos amis connaissent. Plusieurs manifestations importantes ont marqué ce centenaire.

En tout premier lieu, Jacques d'Arès, continuateur de l'œuvre de Paul Le Cour, a présenté le captivant dossier d'une série d'expériences métapsychiques réalisées en 1918 par Paul Le Cour avec le Docteur Geley, fondateur de l'Institut métapsychique international. Des projections de photographies prises à l'époque illustraient remarquablement l'exposé. L'essentiel de ces expériences a été consigné par Paul Le Cour lui-même dans son livre : *Manifestations posthumes* (Editions Omnium Littéraire), dont il a déjà été fait état dans l'*Initiation*.

L'aspect précurseur du fondateur d'*Atlantis* a, par ailleurs, été mis en valeur à l'occasion de conférences et d'une importante émission radiophonique sur « France-Culture », en ce qui concerne le problème de l'Atlantide à travers les dernières découvertes scientifiques, et le principal ouvrage de Paul La Cour en la matière, a été réédité à cette occasion sous le titre *Atlantide Atlantique* (*) complété par une étude nouvelle de Jacques d'Arès et un important chapitre dû à Doru Todericiu, chargé de Recherches au C.N.R.S.

Parmi d'autres réunions et notamment un pèlerinage à Blois et sa région sur les pas de la jeunesse de Paul Le Cour, il y eut surtout la grande manifestation parisienne à la Maison des Jeunes et de la Culture de Vincennes et au théâtre Daniel Sorano. Là s'est tenue une importante exposition pendant plus de trois semaines, ayant mis en valeur les divers aspects de la pensée et de l'œuvre de Paul Le Cour, et *qui connut un très grand succès.*

L'inauguration officielle, le 20 octobre dernier, avait été marquée par diverses et attachantes allocutions, notamment de Jean Guirec, Président honoraire de la « Société des Gens de Lettres de France » et de Jacques Monestier, Sous-Préfet de Nogent-sur-Marne.

Signalons, pour la petite histoire, qu'au moment précis où l'un des orateurs affirmait que Paul Le Cour était bien vivant, l'un de ses portraits exposés est tombé de trois mètres de haut...

Rappelons également qu'à l'occasion de ce centenaire, la Revue *Atlantis* a consacré à son fondateur son numéro 236 « A la rencontre d'un Maître, Paul Le Cour » (144 pages, nombreuses illustrations).

(*) que l'on peut se procurer à ATLANTIS, 30, rue de la Marseillaise, 94 - VINCENNES.

Enfin, signalons que cette année du centenaire a également vu paraître la 5e édition du livre le plus important de cet auteur : *L'Ere du Verseau, le secret du Zodiaque et de l'avenir de l'Humanité,* paru aux éditions Omnium Littéraire, avec un important chapitre supplémentaire dû à la plume de Jacques d'Arès.

● Le Troisième Congrès astrologique de Bruxelles (11 et 12 décembre 1971) : Organisé par le « Centre Belge pour l'Etude des Influences astrales » ce Congrès était présidé par notre excellent et dévoué ami Gustave Lambert Brahy. Le président d'honneur était M. Charles Emile Riche, du Barreau de Paris, animateur du Congrès de Strasbourg (1954). La date du Congrès de Bruxelles avait été choisie par G.L. Brahy en fonction de configurations astrales des plus favorables. Et ce fut un succès !

M. Boris Paque, Maurice Calais, G.L. Brahy, Henri Gouchon, Paul Colombet, Michel Bustros, Lee, W.J. Tucker, Dr. Reinold Ebertin entre autres participants développèrent leurs idées personnelles. Animé et très enrichissant ce Congrès fut apprécié par tous. Il convient de signaler qu'une étude très complète en a été faite dans le Bulletin (4 pages) du « Centre Belge pour l'Etude des Influences Astrales » en date du 22 décembre 1971, bulletin que ceux de nos lecteurs que cette question intéresse peuvent se procurer en écrivant à Gustave-Lambert Brahy, avenue Albert, 107 - 1060 Bruxelles.

● Reprise d'activité du « **Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques** » fondé par PAPUS en 1890. La réunion de réouverture s'est tenue à Paris, au siège des Editions OCIA, le vendredi 10 mars dernier. Les autres réunions ont été fixées au 2e vendredi de chaque mois, à 19 h. 30. Pour tous renseignements complémentaires, écrire à M. Michel LEGER, architecte, 29, rue Bayen (75) Paris 17e.

∴ L'ORDRE MARTINISTE se développe tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Nos FF ∴ et SS ∴ canadiens viennent d'ailleurs de publier un fort intéressant « Bulletin d'Information ».

● Le 7e Congrès international de « Vie et Action » (Protection de la vie, Santé de l'homme, Psychosomatique naturelle) se tiendra du 5 au 9 avril 1972 à l'Hôtel de ville de Tours. Pour tous autres renseignements et inscription s'adresser à « Vie et Action », 62, avenue Foch (59) Marcq-Lille.

∴ Le Grand Maître de notre Ordre : Irénée SEGURET et le Grand Maître d'honneur ont été fraternellement invités à participer à une grande réunion de l'*Ordre Martiniste Traditionnel* (Heptade de Paris) le 21 février 1972. Le Très Illustre F ∴ Raymond BERNARD, Grand Maître de l'O ∴ M ∴ T ∴, avait tenu à présider cette manifestation de fraternelle amitié entre nos deux Groupements qui réunit une très nombreuse assistance de FF ∴ et de SS ∴.

● Au sommaire du prochain N° de l'INITIATION (entre autres articles) : « Réflexions sur le *Tableau naturel,* de Louis-Claude de Saint-Martin », par « Luc ». — Fin de la mise au point d'une table des matières dudit *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers,* par notre ami belge Pierre-Marie Hermant. — « Un témoignage en faveur de l'hypothèse des vies successives », par Pierre Neuville. — « Nouveaux propos sur l'Alchimie », par Jean Henry.

יהשוה

ORDRE MARTINISTE*

SECRETARIAT GENERAL
Docteur Philippe ENCAUSSE
6, Rue Jean-Bouveri
92 BOULOGNE (Hts-de-Seine)
FRANCE



PARIS
FRANCE
(75)

(*) *Fondé en 1888-1891 par PAPUS* (Docteur Gérard ENCAUSSE).

« Accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, et des magiciens noirs ou des aliénés par la galerie, nous resterons simplement des chevaliers fervents du CHRIST, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes (1) *résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des Martinistes. »*

PAPUS.

A PROPOS DU MARTINISME

Par PAPUS

(Docteur Gérard Encausse)

L'Ordre Martiniste est une société mystique (...) Comme société, le Martinisme est l'union des forces invisibles invoquées pour la recherche de la Vérité. Nous ne distribuons pas de places de faveur dans le plan matériel ; *nous ne nous occupons que du plan spirituel.* Par un effort, on obtient parfois un soutien venant de l'invisible. Si l'on se groupe, on arrive à un résultat bien plus appréciable. Une maladie morale peut être guérie sous l'influence d'un groupement martiniste.

L'Ordre Martiniste est un centre actif de diffusion initiatique. Il est constitué pour propager rapidement et d'une manière étendue les enseignements de l'occulte et les grandes lignes de la tradition occidentale *chrétienne.*

La Société martiniste a un premier caractère ; elle a le respect de la liberté humaine au sens politique du mot (...) Un autre caractère du Martinisme est d'accepter, dans son sein, les hommes et les femmes. La femme est le complémentaire de l'homme (...) Le troisième caractère du Martinisme est d'être *chrétien.* Le Martinisme défend l'action du Christ dans tous les plans (...)

∴

Le Martinisme est surtout un Ordre d'enseignement supérieur et un Centre de hautes études. Mais, comme dans tout milieu où la culture des facultés humaines est pratiquée, il s'établit entre les différentes formations de l'Ordre une hiérarchie non pas tant d'intelligence que de fonctions.

---

(1) Il s'agit de la Synarchie de Saint-Yves d'Alveydre, l'un des Maîtres de PAPUS, et non de la Synarchie dite « d'Empire » (Ph. Encausse).

Appelé à agir fortement sur la société profane pour lutter contre l'action néfaste du bas matérialisme et de l'athéisme notre Ordre devait répartir ses membres entre plusieurs fonctions bien caractérisées qui sont : Semer, Enseigner, c'est-à-dire *cultiver ;* enfin Examiner et Hiérarchiser, c'est-à-dire *récolter.*

Un Martiniste n'est donc pas forcément un érudit ou un savant adonné à l'étude des forces, des sciences ou des arts occultes. Il peut, au contraire, et avec les mêmes grades, être un actif pur, un semeur de vérités, un modeste et un humble dans la société profane, dont le cœur a illuminé le cerveau par la pratique du dévouement et de la charité.

Bien plus, l'Ordre qui ne prétend pas faire des maîtres dogmatisants mais bien des étudiants humbles et désintéressés, est tout entier basé sur l'action de ces hardis semeurs, quelquefois en sabots, qui jettent, *par l'Initiation personnelle et libre*, les semences des vérités symboliques à la volée dans la terre profane et, s'enveloppant ensuite de leur manteau, rentrent dans le silence et l'inconnu. Tel est le rôle magnifique de ces soldats d'avant-garde, de ces « S∴ I∴ » (1) libres, répandus silencieusement partout.

Mais voici que la semence a germé. Sur 10 grains, 9 resteront stériles, un seul a levé, brisant autour de lui la terre des préjugés et des erreurs ; sa frêle tige demande un cultivateur avisé pour dispenser la nourriture de matière, d'eau et de lumière qui lui permetra de prendre toute sa force. Il faut un centre de culture et c'est là la raison d'être des « Délégués », puis des « Groupes » d'initiés rattachés au pouvoir central. L'Ame de l' « Homme de désir » trouve alors un milieu favorable d'évolution et d'assistance fraternelle. C'est là qu'agit le *Chevalier de l'Idéalité chrétienne* que doit être tout Délégué et tout Phil∴ Inc∴ de l'Ordre.

Par l'enseignement oral de la Tradition occidentale chrétienne il relie l'âme du néophyte aux Centres vivants de l'Invisible ; il la met à même de percevoir la vivifiante action du Verbe divin, du Christ glorieux dans l'Univers, et il devient digne d'être appelé un « Cultivateur des jardins célestes ».

Enfin l'arbre a grandi, il a su éviter les orages et les fléaux qui l'ont souvent assailli, et le voilà prêt à devenir un centre actif ; il se couvre de fruits et peut, à son tour,

---

(1) Il s'agit des « Supérieurs Inconnus » (encore appelés « Serviteurs Inconnus ») (Ph. ENCAUSSE).

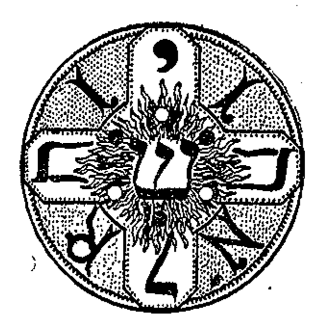
multiplier cette graine dont il est issu. Le cultivateur va faire place au maître de la Ferme qui va mettre de côté et classer les graines et les fruits de sa récolte pour les redistribuer plus tard.

Après l'Enseignement qui développe l'âme voici les examens et les épreuves personnelles qui vont la rendre autonome et puissante. Sa liberté va se manifester hautement au dehors et elle deviendra directrice à son tour.

Tel est le rôle des Membres du Suprême Conseil à tous les degrés ; ce sont les envoyés de l'Invisible qui viennent récolter et classer les récoltes à la gloire du Christ et sous les auspices du Philosophe Inconnu et de tous les Maîtres de l'Ordre (...) Il y a certains Membres de l'Ordre qui, tour à tour, « semeurs », « cultivateurs » et « moissonneurs », parviennent à obtenir des résultats magnifiques par leur seule action ; et leur exemple est tel que les profanes veulent les retrouver dans chaque Martiniste ou que certains Martinistes se désolent de n'être aptes qu'à une action particulière (...) Qu'il soit initiateur libre, Chef de Groupe, Directeur d'Ecole ou Délégué général, le Martiniste est toujours un Silencieux et un Inconnu ; et il doit faire le bien moral et spirituel sans accabler le malheureux de sa Personnalité ou du poids d'une lourde reconnaissance...

Opérant dans la région des sentiments et des principes le Martiniste n'a pas à s'arrêter aux contingences inférieures de la politique ou des querelles de secte. Le Dévouement, le Travail et l'Epreuve sont de tous les partis et n'excluent personne de la participation de leurs effets.

PAPUS.



RÉSURGENCE DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS ... (*)

« *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux.* »

Fondé en 1888-1891 par le Docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS), l'Ordre Martiniste moderne a connu, jusqu'à la « mort » du regretté vulgarisateur de l'Occultisme, survenue en octobre 1916, un développement considérable. L'Ordre Martiniste de Papus était, en effet, représenté tant dans la vieille Europe qu'en Afrique, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. Son influence s'exerçait aussi bien parmi les humbles que sur les marches de certains trônes et non des moindres... Grâce à lui, les idées spiritualistes gagnèrent un terrain précieux à une époque où le Matérialisme donnait l'impression d'être sur le point de triompher.

Dans tous les cœurs où il a une fois pénétré, le Martinisme papusien a permis de réaliser les possibilités d'altruisme qu'ils avaient en eux. Il a sauvé du doute, du désespoir et parfois même du suicide, bien des esprits, tant il est vrai que la Lumière traverse les vitres, même quand elles sont ternies, et qu'elle illumine toutes les ténèbres physiques, morales ou intellectuelles.

Dans son ensemble, l'Ordre Martiniste de Papus était surtout une école de chevalerie morale s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres tant par l'étude d'un monde encore inconnu dont la science positive n'a pas, jusqu'ici, déterminé toutes les lois, que par l'exercice du dévouement et de l'assistance intellectuelle, et par la création, en chaque esprit, d'une Foi d'autant plus solide qu'elle était basée sur l'observation et sur la science.

Le Martinisme de Papus constituait donc une chevalerie de l'altruisme opposée à la ligue égoïste des appétits matériels, une Ecole où l'on apprenait à ramener l'argent à sa juste valeur de rang social et à ne pas le considérer comme un influx divin, enfin un Centre où l'on s'efforçait à demeurer impassible devant les tourbillons positifs ou négatifs qui bouleversent la Société.

Ordre initiatique et non pas Société secrète, ouvert aux hommes, comme aux femmes, de bonne volonté, l'ORDRE MARTINISTE est un Groupement *chrétien* possédant une doctrine philosophique et mystique, une méthode de travail à la fois individuelle et de groupe, une ligne d'inspiration sur laquelle chaque intelligence doit travailler selon ses possibilités.

Ses buts sont de constituer une chevalerie mystique et ésotérique afin de lutter, — chaque membre dans sa sphère — au nom des principes qui nous dirigent, en faveur du Spiritualisme, contre l'abêtissement, et de contribuer à l'avènement d'un monde où les valeurs *spirituelles* reprendront leur place véritable, en dehors de toute question raciale et de toute idéologie politique (1).

(*) Adresser les demandes de renseignements complémentaires au docteur Philippe ENCAUSSE. (Joindre un timbre ou un coupon international pour la réponse).

(1) ...Le but à atteindre est et sera toujours la spiritualisation des individus et des sociétés. L'ennemi est toujours identique : le matérialisme doublé de l'agnosticisme (...) C'est pourquoi, si l'on veut implanter

La plus grande tolérance ou mieux, *l'esprit de compréhension* le plus large est de rigueur.

L'Ordre Martiniste comprend des adhérents simples et des « initiés » répartis, eux, en trois échelons soit deux degrés probatoires et *un* grade. Le grade en question, celui de S∴ I∴ ou « Supérieur Inconnu » (encore appelé « Serviteur Inconnu »), n'est accordé qu'aux membres s'en montrant dignes tant par leur habituel comportement dans la vie courante que par leurs connaissances particulières (doctrine et œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin et de son premier Maître : Martinez de Pascuallis - Tradition occultiste) et générales, et leur adhésion aux principes de l'Ordre Martiniste. Seul le grade de S∴ I∴ peut conférer, dans certaines conditions, le droit et le *pouvoir d'initier*, selon la Tradition (2).

Conformément aux directives de Louis-Claude de Saint-Martin (3) et à celles, ultérieures, de Papus, la femme est admise à égalité absolue avec l'homme (l'un étant le complémentaire de l'autre) dans l' « Ordre Martiniste » qui a « retrouvé force et vigueur » pleines et entières en 1952.

Les successeurs de PAPUS (né le 13 juillet 1865 et décédé le 25 octobre 1916) furent successivement, à la présidence de l'Ordre: Charles DÉTRÉ (« Téder ») né le 27 juillet 1855 et décédé le 26 septembre 1918). - Jean BRICAUD (11 février 1881-21 février 1934). - Constant CHEVILLON (26 octobre 1880-25 mars 1944, où il fut assassiné par la milice à la solde des envahisseurs hitlériens). - Henry-Charles DUPONT (19 février 1877-1er octobre 1960), Philippe ENCAUSSE qui est né le 2 janvier 1906 à Paris, et Irénée SEGURET.

De nos jours l'ORDRE MARTINISTE compte des adhérents (régulièrement inscrits) dans les pays suivants (outre la France et ses territoires d'Outre-Mer) : Algérie, Allemagne fédérale, Argentine, Belgique, Brésil, Bulgarie, Cameroun, Canada, Centrafrique, Chili, Congo (Brazzaville), Congo (ex-Kinshasa devenu le Zaïre), Côte d'Ivoire, Dahomey, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Gabon, Grande-Bretagne, Grèce, Haïti, Italie, Liban,

---

le spiritualisme dans les milieux actuels, il faut partir de bases scientifiques irréfutables, faire la part de la matière et des phénomènes dont elle est le siège et la part de l'élément divin, c'est-à-dire l'esprit. Donc, à la base de la doctrine martiniste se trouvera une psycho-physiologie déterminant le rôle du corps, de l'âme et de l'esprit. Elle conduira l'adepte à la conviction scientifique d'un esprit recteur et, pour ainsi dire, créateur et d'une manière servile, simple modalité de l'esprit nécessitée par les contingences spatiales et temporelles. L'esprit sera la seule réalité et, la matière, une apparence destinée à se résorber lorsque l'esprit n'aura plus besoin d'un support pour agir et penser, c'est-à-dire lorsqu'il aura reconquis sa puissance originelle perdue dans le procédé involutif des émanations divines (...) Il faut juguler la force centrifuge et permettre à la force centripète de reprendre sa puissance attractive. Il faut mater le corps, discipliner l'âme et fixer la personnalité humaine dans son centre effectif, l'esprit. Puis, d'étape en étape, il faudra reconduire l'esprit du monde de l'espace et du temps dans le monde divin, son lieu d'origine... De même qu'un savant manie et dirige les forces matérielles, ainsi le Martinisme opère avec les forces spirituelles. Parti de la connaissance expérimentale, il s'achemine vers la science intuitive, vers l'extase qui lui ouvrira les horizons de l'esprit. Du contingent il va vers l'absolu. (Jean Bricaud : *Notice historique sur le Martinisme*).

(2) ...L'initiation rituelle procure à celui qui la reçoit une aide puissante. Aide mystique d'abord des Frères passés ou présents dans la communauté desquels elle nous permet d'entrer le plus facilement. Aide morale, voire matérielle, des membres contemporains. Aide intellectuelle par le secours qu'elle apporte dans l'étude de la doctrine, soit par les

Madagascar, Maroc, Mexique, Monaco, Niger, Pérou, Portugal, Sénégal, Suisse, Tchad, Tchécoslovaquie, Togo, Venezuela, Yougoslavie.

Le Martinisme est une chevalerie chrétienne ou, si l'on préfère, il est une ligne chevaleresque de perfectionnemnt individuel (4) et collectif. Il doit donc tendre à n'être composé que de parfaits serviteurs et successeurs des véritables Maîtres du Mouvement : les premiers SUPÉRIEURS INCONNUS dont, entre autres, Louis-Claude de Saint-Martin, encore appelé le « Philosophe Inconnu », qui naquit le 18 janvier 1743 à Amboise (Indre-et-Loire) et mourut le vendredi 14 octobre 1803 à Aulnay (Seine).

Ceci implique une ligne de conduite librement acceptée par tous, un esprit de dévouement et une discipline en dehors desquels tout travail collectif efficace serait impossible.

Nous vous prions, en conséquence, de méditer votre demande et d'en bien approfondir les raisons, en fonction de ces quelques indications, avant de répondre au questionnaire qui vous est soumis par ailleurs.

Si vous désirez faire acte de candidature il vous suffira donc de **reproduire, sur une feuille à part, et en double exemplaire,** les numéros dudit questionnaire et de les faire suivre de la réponse que vous estimerez devoir donner à la question posée à la suite de chaque numéro. Ne pas omettre, d'autre part, de joindre deux photographies d'identité.

Le Président du Suprême Conseil de l'ORDRE MARTINISTE

Paris - Janvier 1972



---

travaux en commun, soit par la voix des adeptes plus avancés, soit, surtout par les traditions dont ces adeptes sont l'écho et qui sommeillent au sein de l'Ordre, n'attendant que le Prince dont l'amour viendra les réveiller... L'initiation, extraordinaire prestige du Divin influx qui s'échappe des mains, qui fait le prêtre ou l'adepte, qui donne le pouvoir ou la facilité des sciences. Vertu magique à la limite extrême de la Nature et du surnaturel. Prodigieux et impalpable auxiliaire qui se donne sans se diviser, qui se passe d'homme à homme, garde son effet propre et infaillible, mais ne développe entièrement son pouvoir que dans l'esprit prêt à l'entretenir. Singulière fascination de ce courant subtil, de ce fluide vital qui anime le membre du corps mystique. (Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme*).

(3) L'âme féminine ne sort-elle pas de la même source que celle qui est revêtue d'un corps masculin ? N'a-t-elle pas la même œuvre à faire, le même esprit à combattre, les mêmes fruits à espérer ? (Louis-Claude de SAINT-MARTIN).

(4) Dans son Traité sur l'*Influence des Signes*, Louis-Claude de SAINT-MARTIN a exposé sa méthode de connaissance de soi-même par le moyen des preuves actives.

RENSEIGNEMENTS

à fournir, en double exemplaire, à l'appui de votre demande d'admission éventuelle à l'ORDRE MARTINISTE (1)

1. — Nom, prénoms et adresse où vous désirez recevoir la réponse de la Chambre de direction de l'Ordre
2. — Date, heure et lieu de naissance (*)
3. — Quelle instruction possédez-vous et quels diplômes avez-vous obtenus ?
4. — Etes-vous marié(e) (*) — Avez-vous des enfants ? (*)
5. — Quelle est votre profession actuelle ?
6. — En avez-vous exercé d'autres ? — Lesquelles ? (*)
7. — Quel est l'objet de vos recherches dans le domaine des sciences psychiques ?
8. — Quels résultats pratiques désirez-vous obtenir ?
9. — Quels sont les *principaux* ouvrages que vous avez déjà lus sur la question (auteurs favoris) ?
10. — Disposez-vous d'une certaine liberté touchant les études de ce genre ou, au contraire êtes-vous absorbé (e) par vos occupations ?
11. — Avez-vous déjà été l'objet de phénomènes psychiques ? — Etes-vous clairvoyant(e) ou clairaudient(e) ?
12. — De quelles organisations analogues à l'Ordre Martiniste faites-vous déjà partie ? (*) et depuis quand ?
13. — Quels degrés y avez-vous atteints ou reçus ? (*)
14. — Etes-vous prêt(e) à tenir toute doctrine ou système comme bases hypothétiques de travail, en posant comme principe irréductible qu'il n'y a pas de loi plus importante que la recherche de la Vérité ?

---

(1) *Les réponses à cette fiche de renseignements doivent être adressées en double exemplaire au Secrétariat Général (joindre un timbre ou un coupon international pour la réponse), qui les transmettra à la « Chambre de Direction » de l'Ordre. Elles doivent être accompagnées d'un extrait du casier judiciaire (ou d'une pièce comparable en ce qui concerne les candidats étrangers).*

(*) **Réponse facultative.**

15. — Etes-vous prêt(e) à pratiquer vis-à-vis de tous, à commencer par vos futurs codisciples, la Tolérance, marque de respect humain, la Bienveillance, la Compréhension et l'AMOUR ? — A sacrifier, si besoin est, votre intérêt personnel à celui d'autrui ?

16. — Il y a une sincérité profonde, une cohérence psychologique qu'il faut d'abord atteindre avant de s'engager dans notre Ordre. Etes-vous prêt(e) à l'acquérir si vous ne l'avez déjà ?

17. — Dans quel but désirez-vous vous affilier à l'ORDRE MARTINISTE qui, vous le savez, n'est pas une société secrète mais un Ordre initiatique *chrétien ?*

18. — **Il ne faut pas attendre de l'Ordre un quelconque appui matériel (recommandations diverses, situations profanes, favoritisme, etc.). Etes-vous bien d'accord à ce sujet ?** Dans la négative mieux vaut, pour vous, ne pas faire acte de candidature.

19. — Votre vie familiale vous permettra-t-elle de participer à l'activité de l'Ordre sans trouble ni obstacles ?

20. — Que représente, pour vous, le CHRIST-JESUS ? (*)

21. — Quelle est votre religion de naissance ?

22. — En avez-vous changé depuis ?

23. — Quels sont les ouvrages que vous avez déjà lus relativement à l'histoire de l'Ordre Martiniste et des Mouvements l'ayant précédé ?

24. — Quelles réflexions vous inspire l'adage fameux de Delphes : *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux. - ?*

25. — Connaissez-vous déjà des membres de notre Ordre susceptibles de vous servir de parrains ?
Lesquels ?

26. — Envisagez-vous de travailler : A) Individuellement ? B) En liaison avec d'autres Membres de l'Ordre (affiliation à un « Groupe », ou à un « Cercle » Martiniste d'études) ?

27. — Nom *ésotérique* que vous choisirez si vous êtes admis parmi nous ?

28. — Pouvez-vous certifier sur l'honneur l'exactitude de ces déclarations ?

(*) Question capitale. Bien réfléchir avant d'y répondre.

Lieu et date :

Signature :

Photo d'identité

N.-B. : Veuillez joindre un deuxième exemplaire de votre photographie d'identité destiné à être apposé sur votre carte de Membre de l'Ordre Martiniste si vous êtes agréé (e).

∴

Par décision de la « Chambre de Direction », en date du 23 X 1971, les droits d'entrée ont été fixés à 10 francs, et la cotisation annuelle (1er janvier-31 décembre) à 30 francs pour tout candidat définitivement agréé, *ayant la possibilité matérielle de les verser*. En cas de « gêne » ou d'impossibilité aucune participation aux frais (et autres versements) ne sont demandés aux candidats admis au sein de l'ORDRE MARTINISTE.

A noter également que les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation.

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792). Réédité en 1959 à Lyon. En vente chez Dervy-Livres à Paris.
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798). Réédité à Paris, Triades-Editions, 1962.
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ;
De l'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ;
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ;
Traité des Nombres (Œuvre postume - 1843) ;
Mon portrait historique et philosophique (1789-1803) (Œuvre posthume publiée à Paris aux Editions Juilliard, 1961) ;
A signaler d'autre part « Maximes et pensées » (1743-1803). Choix de Robert Amadou. Editions André Silvaire, Paris, 1963.
Et « Dix Prières » précédées de « Prier avec Saint-Martin », par Robert Amadou. Editions Traditionnelles, Paris, 1968.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**
6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine) FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces (*) / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19.......

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN *

« Nos œuvres sont la monnaie de nos lumières. »

∴

« Il y a un grand inconvénient à vouloir instruire la plupart des femmes sur les grandes vérités ; c'est que ces grandes vérités-là ne s'enseignent bien que par le silence, tandis que tout le besoin des femmes en question est que l'on parle et qu'elles parlent, et alors tout se désorganise comme je l'ai éprouvé plusieurs fois. »

∴

« Homme, me suis-je dit quelquefois, tu as des peines, et tu as le pouvoir de prier ton Dieu ! Mais en même temps je me disais : comment les hommes n'auraient-ils pas des peines, puisque tous leurs soins ne tendent qu'à les dispenser de prier Dieu ! »

∴

« C'est une chose qui m'a été démontrée que les vérités sont de plusieurs ordres. J'en ai reçu que je ne pouvais dire à personne ; j'en ai reçu que je pouvais dire à quelques-uns ; j'en ai reçu que je pouvais dire à plusieurs ; j'en ai reçu que je pouvais dire à beaucoup ; j'en ai reçu que je pouvais dire à tout le monde. »

∴

« La femme m'a paru être meilleure que l'homme ; mais l'homme m'a paru plus vrai que la femme. »

∴

« Quand j'ai aimé plus que Dieu quelque chose qui n'était pas Dieu, je suis devenu souffrant et malheureux. Quand je suis revenu à aimer Dieu plus que toute autre chose, je me suis senti renaître, et le bonheur n'a pas tardé à revenir en moi. »

(*) Mon portrait Historique et Philosophique.